

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

30 MAI 1983

=====

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT
ET RAPPORT DU
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE FORMATION

(Roger Dorey)

Chers collègues,

Je dois vous faire une confidence. En écoutant, d'année en année, le rapport moral du Président en exercice, je trouvais cet exercice même bien austère; de ce formalisme, je ne saisisais pas très bien la portée. Il a fallu que je l'affronte moi-même pour comprendre la signification que peut avoir un tel rapport dans un fonctionnement institutionnel et mesurer de ce fait les problèmes que cela fait surgir, surtout lorsqu'on est convaincu qu'entre l'analyse et l'institution, il y a une quasi-incompatibilité alors même que la psychanalyse ne saurait se passer de l'institution. L'institution a pour finalité la transmission de l'analyse; c'est cette question qui sera abordée tout au long de ce rapport sous différentes incidences.

Le Conseil que vous avez élu au mois de mai 1982 s'était donné, plus ou moins explicitement, un certain nombre d'objectifs que voici : Améliorer nos séances scientifiques mensuelles en recherchant notamment un mode de communication analytique d'un travail scientifique - Diversifier et enrichir les activités de l'Institut de Formation; modifier son fonctionnement de telle manière que soit facilitée la participation de tous, analystes en formation et membres de l'Association, afin que le débat s'établisse à tous

les niveaux, mais plus encore entre les différents niveaux - Clarifier notre conception du cursus et modifier en conséquence les Statuts et le Règlement intérieur - Enfin, concevoir une politique d'ouverture sur le monde extérieur analytique et non analytique afin de nous faire mieux connaître et améliorer ainsi notre recrutement.

Sur ces différents points, et sur d'autres, sans doute, vous allez avoir à juger l'action du Conseil. Mon rapport sera assez détaillé, donc long, je vous demande de bien vouloir ensuite le discuter sans complaisance et de voter enfin non pas de manière formelle mais en fonction du jugement que vous aurez porté tant sur nos réalisations que sur nos projets et particulièrement sur la conception générale qui vous paraîtra être la nôtre.

Je présenterai l'activité de l'Association au cours de cette année sous deux rubriques : les activités scientifiques d'une part, le fonctionnement de l'Institut de Formation d'autre part.

LES ACTIVITES SCIENTIFIQUES :

Ce sont d'abord nos réunions mensuelles pour lesquelles nous avons voulu changer de lieu, la grande salle de conférence de l'avenue Reille présentant, pour tous, beaucoup trop d'inconvénients. La Maison des Polytechniciens, que nous avons choisie après une longue prospection, de par sa situation et son cadre en offrait beaucoup moins sans pour autant nous donner pleine satisfaction; c'est pourquoi, après de nouvelles recherches et en tenant compte des coûts de location, nous nous sommes orientés, pour l'année prochaine, vers le Centre de la rue de Varenne que nous avons testé la semaine dernière. La salle Pupey-Girard semble se prêter assez bien à nos échanges, sa configuration facilitant davantage la communication entre le conférencier, le discutant et les participants. Elle n'est pas pour autant pleinement satisfaisante, c'est pourquoi j'aimerais recueillir votre avis sur ce choix avant que nous fassions une réservation définitive, Si nous le retenons, c'est dans ce même Centre qu'auront lieu les DEBATS AUTOUR D'UN TEXTE et les CONFERENCES-DISCUSSION SUR LA TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE que propose l'Institut de Formation; notre souci étant de regrouper en un même lieu, l'essentiel de nos activités,

Concernant ces réunions mensuelles, le Conseil, ayant comme préoccupation de favoriser au mieux le développement d'un véritable débat entre la salle et le conférencier, a réinstauré cette année l'intervention d'un discutant, Ce mode de fonctionnement, auquel nous avons déjà eu recours il y a quelques années, ne nous a pas apporté ce que nous en attendions. Le rôle de discutant est sans doute difficile à tenir; dans la position qui est la sienne, il doit éviter deux écueils au moins : faire une nouvelle conférence qui s'ajoute à la conférence qui vient d'être présentée, faire une

intervention qui prend le tour d'une critique et qui tend plus à clore qu'à ouvrir la discussion. Comment favoriser celle-ci ? Certainement en étant plus attentif à ce qui dans l'exposé présenté s'offre, de façon privilégiée, comme étant des noeuds ou des moments féconds dans le développement d'une pensée qui s'expose au travail de réflexion de l'autre, l'autre qui est invité à réagir, mais à réagir là où l'auteur désire l'interpeller car c'est d'abord par là qu'il veut se faire entendre. Etre à l'écoute du discours qu'il nous tient, c'est tenter de le suivre dans son propre cheminement pour le questionner de ces lieux où se dévoile ce qu'il y a de plus personnel dans son propos, c'est-à-dire, dans les meilleurs cas, dans sa position à l'égard de l'analyse. En intervenant de la sorte, travail facilité par la lecture préalable du texte, le discutant ouvre le dialogue avec l'exposant et, de ce fait, invite l'auditoire à réagir à son tour précisément sur les points que le conférencier entend soumettre au débat. J'aurai à revenir plus loin sur la qualité de nos échanges dits scientifiques, en élargissant le problème posé; pour le moment, je vais vous rappeler le programme de ces conférences mensuelles au cours de cette année :

- Le 26 octobre 1982, Henri NORMAND : "Entrer dans son analyse"
Discutant : François GANTHERET.
- Le 23 novembre 1982, Francis PASCAL : "Feux et marques des textes ou la conquête du continent blanc"
Discutant : Michel GRIBINSKI.
- Le 25 janvier 1983, Jean-Michel REY : "Freud et l'écriture de l'histoire" - Discutant : Marie MOSCOVICI.
- Le 22 mars 1983, Mme le Dr Elisabeth LEJEUNE-LAURIAT :
"L'enfant psychotique, son psychothérapeute et sa mère. Réflexion sur les moments psychotiques du transfert et du contre-transfert au cours d'analyses d'adultes" -
Discutant : Pierre GEISSMANN.
- Le 26 avril 1983, Mme Laurence KAHN : "L'écran du mythe"
Discutant : Pierre FEDIDA.
- Le 24 mai 1983, Michel SCHNEIDER : "Le communisme des idées" --
Discutant : J.-B. PONTALIS

Comme chaque année, les Entretiens de Psychanalyse ont eu lieu à Vaucresson en juin et en décembre. Ceux de juin, organisés quelques jours après l'élection de ce Conseil, avaient pour thème : L'Inanalysable. Sous la direction de Victor SMIRNOFF, qui organisait les débats, nous avons entendu quatre exposés :

- . Daniel WIDLÖCHER : "Une difficulté : analyser, interpréter".
- . Guy DARCOURT : "Certains effets du cadre analytique". .
- . Bernard JOLIVET : "Rencontres avec l'inanalysable ?"
- . Pierre FEDIDA : "A propos de l'amour de transfert".

Les Entretiens de décembre proposaient comme thème de réflexion : L'éthique de la cure. Un tel sujet n'avait pas été retenu au hasard; abordant un problème dont chacun peut mesurer l'actualité, la nécessité dans laquelle nous sommes de le traiter sans complaisance, ce sujet s'inscrivait dans le cours des réflexions du Conseil, s'interrogeant sur la spécificité de la position de l'A.P.F. quant à la conception et à la conduite de la cure. Deux exposés étaient prévus :

Guy ROSOLATO : La psychanalyse idéaloducte et Jean LAPLANCHE :

Existe-t-il une éthique inhérente à la cure psychanalytique ?

Wladimir GRANOFF, directeur de discussion, devait faire le dimanche matin une intervention portant sur l'ensemble du débat, ouvrant à nouveau celui-ci sur l'auditoire. Malheureusement il semble que le sort se soit acharné sur nous avec une dureté à la mesure même de notre attente. Pour des raisons de santé, Jean Laplanche a dû se désister; Pierre Fédida s'est alors proposé, début décembre, pour présenter une communication sur le thème : La non-réponse et la question du tiers. Les rapports entre technique et éthique. La veille de l'ouverture des Entretiens, Wladimir Granoff dont nous savions qu'il avait, lui aussi, depuis quelque temps, de sérieuses préoccupations de santé, m'a fait savoir qu'il était dans l'incapacité d'assurer la direction scientifique de ces journées. Nos Entretiens, ainsi bien modifiés, durent être réduits à une seule journée de travail, le samedi, consacré le matin à l'exposé de Guy Rosolato et l'après-midi à celui de Pierre Fédida, l'un et l'autre portant sur les thèmes que j'ai déjà précisés.

Pour en terminer avec les ENTRETIENS DE PSYCHANALYSE, je rappelle que dans moins de deux semaines vont se tenir les Entretiens de printemps organisés par notre secrétaire scientifique sur le thème : La référence au maternel; J.-B. Pontalis dirigera la discussion, nous entendrons des exposés de François Gantheret et Marie Moscovici et dimanche matin, ceux d'entre nous qui sont anglophones pourront participer à un débat avec Mrs Frances Tustin sur l'autisme infantile.

Nos activités scientifiques extérieures au cours de cette année ont été relativement nombreuses ; nous avons en effet participé :

- au 42^{ème} CONGRES DES PSYCHANALYSTES DE LANGUE FRANCAISE qui s'est tenu à Montréal du 1er au 4 septembre 1982, sur le thème : Les perversions. Didier ANZIEU et Pierre FEDIDA y sont intervenus sous forme de communications et d'animation de groupe de travail.

Le 29 septembre, j'ai participé à Londres à la Conférence des Présidents des Sociétés Européennes; entre autres interventions, j'ai été amené à soutenir la candidature de la Société Israélienne de Psychanalyse qui demandait à ce que soit maintenu le projet de réunir à Jérusalem la V^{ème} Conférence de la FEDERATION EUROPEENNE DE PSYCHANALYSE, projet fortement mis en question par de nombreuses sociétés psychanalytiques en raison du contexte politique. L'appui que nous avons apporté avec Daniel Widlöcher, alors Président de la Fédération, a été apprécié, notamment par nos collègues israéliens qui obtinrent après un long débat que le projet initial ne soit pas modifié. Le 30 septembre avait lieu la Conférence sur le Training à laquelle j'ai participé ainsi que Nicole Berry. Celle-ci nous a représenté, de même que Françoise Oppenot, au WEEK-END organisé du 1^{er} au 3 octobre par la Société Britannique de Psychanalyse sur le thème "Beyond words - within the psycho-analytic interaction". Au cours de cette conférence, réservée aux membres anglophones, fut organisée une réunion commémorative pour le Centenaire de la naissance de MELANIE KLEIN.

A l'occasion de ce Centenaire, précisément, nous avons mis sur pied, en collaboration avec la S.P.P. , une journée d'études intitulée ; "MELANIE KLEIN AUJOURD'HUI", journée qui s'est tenue à l'Hôtel Hilton le 27 novembre, avec un nombre important de participants. Parmi nos membres, nous avons entendu, le matin, un exposé de Jean-Louis LANG ; "En psychopathologie infantile : le modèle kleinien aujourd'hui", exposé dont le discutant fut Victor SMIRNOFF. Un travail de Didier HOUZEL : "L'évolution du concept d'espace psychique dans l'œuvre de Melanie Klein et de ses successeurs"; l'après-midi, dont j'assurai la présidence, après que j'eus présenté un exposé introductif, vint l'intervention de Didier ANZIEU portant sur les "Problèmes épistémologiques posés par l'importation de concepts kleiniens dans la compréhension des phénomènes de groupe". Je pense qu'il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'au cours de cette journée très suivie, la participation de l'A.P.F. a été particulièrement appréciée pour la qualité des travaux présentés par ses intervenants.

Les 28, 29 et 30 janvier 1983, répondant à une invitation privée de collègues belges, trois de nos membres : Claude Barrois, Colette Destombes et Gabrielle Dorey ont participé, en Belgique, à un échange très fructueux de matériel clinique et de réflexions théoriques portant sur le rêve.

Le Groupe d'Etudes Psychanalytiques de Marseille a organisé le 26 février ses II^{èmes} rencontres sur le thème : "INSCRIPTIONS-INSCRIPTION"; les rapporteurs ont été Michel Gribinski, Patrick Lacoste, Sylvie Nysenbaum et Francis Pascal; journée particulièrement féconde tant par le niveau des communications que par la qualité des débats qu'elles ont suscités.

Du 5 au 9 avril eut donc lieu à Jérusalem la Ve CONFERENCE DE LA FEDERATION EUROPEENNE DE PSYCHANALYSE sur le thème "LA RENCONTRE PSYCHANALYTIQUE". Un nombre relativement important de membres et élèves de notre Association y étaient présents et nous eûmes à intervenir en séance plénière dans la discussion des rapports. En marge du Congrès, Hélène HAIK présenta devant un groupe de collègues israéliens un travail intitulé "SEMENCE FREUDIENNE". Pour ma part, je fus invité à faire une conférence à l'INSTITUT DE PSYCHANALYSE DE JERUSALEM sur la "PSYCHOGENESE DES PERVERSIONS"; dans l'histoire de cet Institut, c'était la première fois qu'une communication était faite en langue française; nos collègues israéliens francophones qui avaient fait parvenir leur invitation à l'ensemble des participants au Congrès, étaient particulièrement sensibles à la signification que prenait cette intervention. Tout au long de ce Congrès, la participation de nos membres aux différentes activités fut importante et remarquée; j'acceptai, pour ma part, avec trois autres présidents de sociétés francophones, de donner une interview à la radio israélienne. Je signalerai enfin la réunion de la Conférence des Présidents à laquelle malheureusement Daniel Widldöcher, Président de la Fédération, ne put participer en raison d'une mission ministérielle qui venait de lui être confiée. Comme il avait fait savoir qu'il désirait mettre fin à son mandat, au cours duquel il fut particulièrement actif et apprécié, on procéda à de nouvelles élections qui portèrent Anne-Marie SANDLER à la présidence de la F.E.P.

Enfin, la dernière de nos activités scientifiques extérieures aura été notre participation au 43e CONGRES DES PSYCHANALYSTES DE LANGUE FRANCAISE qui s'est tenu à Paris du 5 au 8 mai dernier et était consacré à "LA TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE". Là encore, notre participation ne fut pas négligeable. Outre une allocution que j'eus à prononcer, lors de la séance inaugurale, sur le thème : "FORMATION ET TRANSMISSION PSYCHANALYTIQUES DANS LEURS RAPPORTS A LA TRANSGRESSION", plusieurs d'entre nous intervinrent dans les discussions des rapports et codirigèrent des groupes de travail : Annie ANZIEU sur "THEORIE DES CONTRÔLES - RÔLE DE LA FORMATION", Didier ANZIEU sur " REGLES FONDAMENTALES - SITUATION ANALYTIQUE - SES CONSEQUENCES DANS LA FORMATION". Hélène HAIK avec la coopération de Dominique MAUGENDRE et de moi-même sur : " TRANSMISSION, ECRITURES, TRADUCTIONS DE LA PSYCHANALYSE". Certaines de nos interventions et discussions seront publiées dans les actes du Congrès et pourront même être reprises dans Documents et Débats, dans le but de susciter de nouveaux échanges.

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES émanant de membres de l'A.P.F. ou dirigées par eux ont, cette année encore, été d'une importance qui mérite une nouvelle fois d'être soulignée.

Sous la direction de J.B. Pontalis, assisté de François Gantheret, la Nouvelle Revue de Psychanalyse a fait paraître deux nouveaux numéros :

N° 26 , automne 1982 : L'ARCHAÏQUE, avec des collaborations de François GANTHERET, Michel GRIBINSKI, Guy ROSOLATO, Jean-Claude LAVIE, Nicole BERRY, Didier ANZIEU, Annie ANZIEU.

N° 26, N° 26, printemps 1983 : IDEAUX, avec des collaborations de Guy ROSOLATO, Marie MOSCOVICI, Pierre FEDIDA, Michel MATHIEU, Jean-Claude LAVIE.

Parallèlement, J.B. Pontalis a édité le N° 3 du Temps de la réflexion, publié dans la collection "Connaissance de l'Inconscient" de Georg GRODDECK, Le chercheur d'âme et d'Eugène ENRIQUEZ, De la horde à l'Etat, et dans la série : la psychanalyse dans son histoire, le livre de Marianne KRULL, Sigmund, fils de Jacob.

Enfin, l'ouvrage de J.B. Pontalis, Entre le rêve et la douleur, a été traduit en anglais et publié à Londres par Hogarth Press sous le titre : Frontiers in Psychoanalysis : Between the Dream and Psychic Pain".

Psychanalyse à l'Université que dirige Jean Laplanche a fait paraître ses quatre numéros annuels avec des contributions de Jean LAPLANCHE, Guy ROSOLATO, Gérard BONNET, François GANTHERET, Pierre FEDIDA et Pierre GEISSMANN.

Aux P.U.F., toujours sous la direction de Jean Laplanche sont parus dans la collection "Bibliothèque de Psychanalyse" :
 .W.R. BION, Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance,
 .D. LAGACHE, Oeuvres Complètes IV - 1956 -1962. Agressivité, structure de la personnalité et autres travaux,
 .W. GRANOFF et J.M. REY, L'occulte, objet de la pensée freudienne,
 et dans la collection "Voix Nouvelles en Psychanalyse",
Freud et le diable, par Luisa de URTUBEY.

Didier ANZIEU, chez Dunod, a fait paraître dans la collection "Psychismes".
 .J. M. PETOT, Melanie KLEIN, le moi et le bon objet, 1932-1960, (1982)
 .R.DEBRAY, L'équilibre psychosomatique. Organisation mentale des diabétiques (1983).

Dans la collection "Inconscient et Culture" :

- Le travail psychanalytique dans les groupes, Tome 2, les voies de l'élaboration.
- L'expérience Balint : histoire et actualité.

Signalons encore la 7^{ème} édition entièrement refondue du livre de Didier ANZIEU (avec J.Y. MARTIN) : La dynamique des groupes restreints, aux P.U.F.

Marie Moscovici en collaboration avec Jean-Michel Rey a fait paraître 2 nouveaux numéros de L'Écrit du temps :

- . N° 2, LANGUES FAMILIÈRES, LANGES ÉTRANGÈRES avec des articles de Marie MOSCOVICI, Pierre FEDIDA, Laurence KAHN.
- . N° 3, ÉCRITURES DE L'AUTOBIOGRAPHIE avec des articles de Sylvie NYSENBAUM et Patrick LACOSTE.

Daniel Widlöcher a fait paraître dans la collection "Psychiatrie ouverte" qu'il dirige avec J. Pélicier, aux P.U.F., un ouvrage de Christine LEVY-FRIESACHER intitulé Meynert - Freud "L'Amentia:"

J. C. Arfouilloux a publié un ouvrage intitulé Enfants tristes, éd. Privat, dans la collection "Education et Culture", Toulouse 1983.

Eva Rosenblum a poursuivi la publication des Œuvres Complètes de Daniel LAGACHE; le Volume V (1962-64) est actuellement sous presse. Quatre volumes ont déjà été traduits en espagnol et sont parus aux éditions Païdos.

Pour être complet, je pourrais faire état des différents ouvrages collectifs dans lesquels tel ou tel de nos membres ou élèves ont apporté une contribution souvent très importante. Me conformant à l'usage, je m'abstiendrai de les énumérer car la liste en est longue de même que celle des articles publiés dans d'autres revues que celles que j'ai déjà signalées.

Cet ensemble plutôt impressionnant témoigne de la vitalité de notre groupe, disons même de sa créativité et rend compte de l'opinion très favorable que l'on a de l'A.P.F., sur le plan scientifique, dans le monde psychanalytique français et même international.

N'oublions pas enfin notre bulletin intérieur, Documents et Débats, qui, après une certaine éclipse, sous l'impulsion de Nicole BERRY reprend vie; le N° 21 vient de sortir avec la participation de : Nicole BERRY, Bernard SIGG, Blandine FOLIOT, Didier CHARTIER, Pierre GEISSMANN, Odette DUFLOUX, Françoise OPPENOT. Se faisant l'interprète de la volonté du Conseil, Nicole Berry souhaite que Documents et Débats devienne réellement ce qu'il était destiné à être, dès sa création, à savoir avant tout un lieu d'échanges, de discussions et d'informations entre les différents membres de notre Association. La soutenant pleinement, je fais appel à chacun d'entre vous pour lui soumettre tout document, tout témoignage, toute protestation qui vous paraît propre à ouvrir un débat entre nous tous, du moins à favoriser la communication.

Après cette longue présentation de nos activités scientifiques, mais vous me pardonnerez de souligner ainsi notre fécondité, je me dois de vous parler du fonctionnement de notre INSTITUT DE FORMATION.

Lorsque vous avez élu ce Conseil et que j'ai accepté d'en assumer la présidence, j'ai demandé à mes collègues de me confier la direction de cet Institut et de nommer, comme le prévoient les statuts, un secrétaire. Sur ma proposition et avec son accord, Marie Moscovici fut chargée de ces fonctions. Dès le départ, nous nous sommes fixé un double objectif : un objectif immédiat, l'autre étant à échéance plus lointaine. Dans l'immédiat, notre préoccupation a été de proposer aux analystes en formation un programme d'activités suffisamment diversifiées pour que chacun puisse constituer par soi-même son propre programme de formation, en fonction de ses intérêts, de ses besoins et de ses aspirations. Que, par ailleurs, ces différentes activités soient comme autant de lieux d'échange, d'approfondissement et de mise en question; ce qui suppose, dans toute la mesure du possible, un fonctionnement souple, non entravé par la hiérarchisation et la recherche du prestige. L'éventail de ces différentes activités, dont nombre d'entre elles existent depuis plusieurs années, était formé de quatre parties : les séminaires, les conférences-discussion portant sur la technique psychanalytique, les groupes de travail et enfin les débats organisés autour d'un texte. Chaque type d'activité a sa physionomie propre. Les SEMINAIRES - parfois il s'agit même d'un cours - sont proposés le plus souvent par des membres anciens et expérimentés qui désirent faire partager le sujet de réflexion qui est le leur à cette époque ou leur expérience dans tel secteur spécifique de la pratique psychanalytique. Les GROUPE DE TRAVAIL se proposent davantage comme tâche collective nécessitant l'intervention active de chacun des participants. Les CONFERENCES-DISCUSSION portant sur la technique psychanalytique visent à établir une discussion véritable sur un problème de technique analytique proposé par un "senior"; existant depuis quelques années, elles sont très appréciées par les analystes en formation qui trouvent là l'occasion de débattre très librement de problèmes qui se posent à eux dans leur pratique. LES DEBATS ORGANISES AUTOUR D'UN TEXTE représentent une activité que nous avons créée cette année dans le but de permettre à l'auteur d'un texte (ouvrage ou article) de venir en parler avec ses lecteurs. C'est l'occasion pour lui d'exprimer verbalement les propositions ou les thèses auxquelles il est le plus attaché, mais de dire aussi ses doutes et ses interrogations. C'est dans le même temps l'occasion pour ses lecteurs de l'interpeller sur les points les plus personnels et les plus problématiques de son travail et d'établir ainsi un dialogue qui s'est toujours révélé très fécond. C'est la raison pour laquelle ces débats ont régulièrement réuni un nombre appréciable de participants qui disent leur satisfaction de pouvoir échanger librement des idées avec l'auteur d'un écrit qui lui-même se trouve généralement frustré d'un "feed-back" qui nous est pourtant si indispensable. On a pu regretter qu'à ces débats ne participent pas plus de membres titulaires ou associés. Ils y étaient expressément

invités dans le programme de l'Institut de Formation, il n'y a donc là aucune exclusive et chacun le sait. Je pense que si leur participation est restée très discrète (quelques membres associés sont cependant venus assez régulièrement) malgré l'intérêt qui était certainement le leur à l'égard des textes discutés et de leurs auteurs, c'est qu'ils ont souhaité ne pas gêner par le poids de leur présence une discussion qui a toujours été libre et spontanée, qui permet aux "élèves" de s'exprimer sans trop de réticence. J'estime pour ma part qu'ils n'ont pas tort et que ces débats ne doivent pas être une reproduction de nos séances scientifiques mensuelles. Il n'en demeure pas moins, bien évidemment, que chacun a la possibilité d'y participer, sans s'y sentir contraint, décidant de venir en raison même de l'intérêt qu'il porte au texte discuté et parce que, sur celui-là précisément, il désire questionner ou argumenter son auteur.

Permettez-moi maintenant de vous rappeler (même si cette énumération doit allonger ce rapport) le détail des différentes activités qui ont été proposées par l'Institut de Formation; je désire, comme pour les conférences du mardi, remercier ainsi tous ceux qui ont accepté de participer activement au fonctionnement de l'Institut:

I - SEMINAIRES :

- Annie ANZIEU : Clinique et théorie de l'analyse d'enfants.
 Annie et
 Didier ANZIEU : Sur quelques fondements théoriques du travail psychanalytique.
- Gabrielle DOREY : De la dimension de la mort dans la féminité.
 Roger DOREY : Présentations cliniques
Bisexualité, identification, filiation.
- Pierre FEDIDA : Elaborations techniques dans la psychanalyse.
 François GANTHERET : Les grands textes métapsychologiques de 1915 et leur opérativité clinique.
- J.L. LANG : Problématiques de la mort chez l'enfant (suite)
III - L'affect.
- Jean LAPLANCHE : De la situation au processus analytique : transfert et symbolisation (cours).
Séminaire de recherche thématique sur la méthodologie et la politique des idées en psychanalyse.
Séminaire de direction de recherches.
- Jacques PALACI : Psychanalyse et psychothérapie.
- Daniel WIDLÖCHER : Expliquer - Comprendre - Interpréter (suite) (cours)

II - CONFERENCES-DISCUSSION SUR LA TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE :

- . Victor SMIRNOFF : "Détours et pièges du contre-transfert".
- . Gabrielle DOREY : "Particularités de la cure dans les états-limites"
- . Daniel WIDLÖCHER : "Association libre et attention flottante".
- . Didier ANZIEU : "Analyser le transfert paradoxal".
- . Lucienne COUTY : "A propos du cadre analytique".
- . J.C. LAVIE : "Interpréter et intervenir".

III - DEBATS AUTOUR D'UN TEXTE :

- . Didier ANZIEU : "Le corps de l'oeuvre" (Gallimard, Connaissance de l'Inconscient, 1981).
- . Marie MOSCOVICI : "A partir de la psychanalyse, lectures et écritures" (L'écrit du temps, Ed. de Minuit, 1982 - N° 1 "Lire Ecrire"; N° 2 "Langues familières, langues étrangères"
- . Roger DOREY : "La relation d'emprise" (N.R.P., N° 24, L'emprise).
- . François GANTHERET : "Une parole qui parle d'elle-même" (N.R.P. N° 23, Dire).
- . J.C. LAVIE : "Influx" (N.R.P., N° 25, L'archaïque).
- . Jean LAPLANCHE : "L'inconscient et le ça" (in Problématiques IV (et plus spécialement le ça), P.U.F., 1981).
- . Guy ROSOLATO : "La phobie à partir du petit Hans" ("Objet de perspective dans le rêve et le souvenir", in R.F.P., 1979, N° 4).

IV - GROUPES DE TRAVAIL :

- . Nicole BERRY : "De la pratique à la théorie psychanalytique".
- . François DESVIGNES : "Théorie des névroses".
- . Hélène HAÏK : "Le mot d'esprit et l'inconscient".
- . J.C. LAVIE : "Métapsychologie de l'interprétation".
- . Groupes de travail : "Etudes de processus psychanalytique à propos de la psychanalyse d'enfants dans la perspective ouverte par les travaux de Freud et de M. Klein".
- : "Ecriture et analyse".

Je vous ai dit précédemment que la direction de l'Institut de Formation avait au départ un double objectif; dans l'immédiat, il s'agissait d'établir le programme des activités tel que je viens de le rappeler et de le commenter. Le second objectif, à plus lointaine échéance, était de mettre en train une réflexion sur les problèmes posés par l'enseignement, mieux par la formation, dans une institution psychanalytique; tenter d'en rendre compte en termes théoriques, voire même métapsychologiques, c'est la tâche que s'était fixés le COMITE DE L'INSTITUT qui, prévu par les statuts, n'avait jusqu'alors qu'une vie fictive et auquel nous avons voulu donner une existence réelle. Par sa composition tout d'abord qui a permis que fonctionnent sur un même plan des analystes en formation, des membres associés et des titulaires sans qu'aucune hiérarchisation, je crois, ne vienne peser sur les échanges. Par la fréquence des réunions, ensuite, puisque nous nous sommes retrouvés, assez régulièrement, chaque 2ème mardi du mois, tout au long de l'année. Je serais dans l'incapacité de vous livrer le fruit mûr de nos réflexions, car nous nous sommes laissés aller plus à la spontanéité de nos associations collectives que nous n'avons recherché à bâtir une théorie ou à proposer des solutions pratiques. Je dirai toutefois que c'est presque toujours SUR LE FOND que nous avons cherché à aborder les problèmes complexes que pose la formation analytique et que, dans cette perspective, nous nous sommes assez longuement interrogés sur les programmes de formation d'autres instituts (Institut Britannique, Institut de Boston, par exemple) et sur l'idéologie implicite que l'on peut chercher à discerner derrière leurs réalisations très structurées. Le problème de la communication analytique nous a aussi longuement retenus, interrogés que nous sommes par la difficulté que nous rencontrons régulièrement de nos échanges scientifiques. Le COMITE DE L'INSTITUT se propose de poursuivre son travail l'an prochain au même rythme, mais en se fixant des objectifs plus précis et en cherchant à établir un compte rendu de chaque séance. Nous aurons l'occasion de parler davantage de son fonctionnement, début juillet, lors de la réunion annuelle de tous les analystes participant aux activités de formation.

o

o o

Vous n'êtes pas sans savoir que l'INSTITUT DE FORMATION comporte deux volets essentiellement. Outre les activités dites d'enseignement et de formation que je viens de commenter, doit être abordé le fonctionnement du COMITE DE FORMATION qui a une tâche très spécifique dans notre institution. Wladimir Granoff, son secrétaire, nous parlera tout à l'heure de son activité au cours de cette année.

En tant que directeur de l'INSTITUT DE FORMATION, il m'appartient de faire, dès maintenant, quelques remarques générales sur les problèmes que nous rencontrons à ce niveau. Globalement, ils sont de deux ordres, concernant le recrutement d'une part, le cursus d'autre part.

Le recrutement de jeunes analystes désirant faire leur formation dans le cadre de notre Association soulève des nombreuses questions. Comme vous le verrez, le Comité examine un certain nombre de candidatures mais il n'en retient qu'une faible partie. Nous avons le sentiment, non pas d'être trop sélectifs ou élitistes comme on peut nous le reprocher, mais d'être confrontés à un appauvrissement des candidatures tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. Que nos exigences soient rigoureuses est une de nos caractéristiques que nous désirons maintenir. Force nous est cependant de constater que l'A.P.F. qui est généralement très appréciée sur le plan scientifique, est assez mal connue dans certains milieux, non pas à l'université (en psychologie surtout) puisque nombre d'entre nous sont enseignants, mais bien davantage dans le milieu médical et tout particulièrement dans le champ de la psychiatrie. Il y a de nombreuses raisons à cela qui tiennent au contexte psychanalytique français dans lequel règne la plus grande confusion et une prolifération anarchique de "praticiens" de tous bords; qui tiennent aussi à une évolution générale des mentalités concernant la psychanalyse laquelle, sur le plan international, est en phase de récession. J'ai pu m'en rendre compte à plusieurs reprises en parlant avec des collègues étrangers de toutes nationalités, lesquels observent dans leur pays un phénomène équivalent, même lorsque le contexte local est très différent du nôtre, aussi bien que les conditions socio-économiques. Un argument régulièrement invoqué est le succès remporté par les psychothérapies brèves, les thérapies systémiques, les thérapies dites corporelles ou comportementales, etc...

Problèmes locaux ou problèmes généraux, il n'en demeure pas moins que nous avons à y réagir, à sortir de ce qui apparaît un peu comme un splendide isolement, c'est-à-dire à nous faire connaître davantage. C'est là une des préoccupations du Conseil qui invite chacun d'entre nous à témoigner de son appartenance à l'A.P.F. là où il est présent, notamment dans les CHU et dans tout le secteur psychiatrique, afin d'informer davantage tous ceux qui sont susceptibles de porter intérêt à notre Association. Ce voeu cependant ne suffit pas, c'est pourquoi le Conseil a travaillé assez longuement à la mise sur pied d'une JOURNEE D'ETUDE ANNUELLE qui serait largement ouverte sur le milieu psychanalytique bien sûr mais avant tout sur les secteurs potentiels où nous sommes mal connus, notamment auprès des jeunes psychiatres. Cette première journée d'étude est déjà précisée, elle aura lieu au printemps 1984, pourra réunir un minimum de 300 personnes, aura pour thème : THEORIE DE LA PULSION. Sur ce sujet, nous désirons que s'établisse un large débat théorique et théorico-clinique à partir d'exposés faits par Didier Anzieu, Jean Laplanche et Daniel Widlöcher. Chaque conférence sera suivie de l'intervention d'un discutant

dont nous attendons, non pas un contre-rapport, mais une véritable discussion des propositions avancées qui soit l'ouverture même d'un débat général dont j'assurerai moi-même la direction. Il convient que cette journée d'étude puisse être un reflet fidèle de notre fonctionnement et qu'elle nous permette de faire mieux connaître la spécificité de notre rapport à l'analyse, spécificité qui existe, je le crois, bien qu'il nous arrive souvent d'en douter.

J'ai dit précédemment que le deuxième type de problème que rencontre l'INSTITUT DE FORMATION concerne le cursus. Sur ce sujet, il y aurait beaucoup à dire, je resterai donc assez schématique pour ne pas alourdir davantage mon rapport. Ce cursus comporte trois temps principaux : les validations de contrôles, la validation du cursus et l'on doit y ajouter l'entrée dans l'Association en qualité de membre associé. Sur les validations de contrôles, je ne ferai que deux remarques : premièrement, il n'est pas sans intérêt de voir que lors du 1er contrôle, moins rarement qu'auparavant, l'analyste supervisé est amené à témoigner lui-même du travail effectué, parallèlement au compte rendu fait par son superviseur. Lorsque cette formule est retenue, cela n'a aucun sens péjoratif pour le candidat; c'est qu'elle paraît alors plus adaptée à une situation donnée et mieux à même d'informer la commission de validation. C'est une formule qui, à ce niveau, ne doit pas être généralisée car elle comporte aussi certains inconvénients qu'il faut connaître. Ma deuxième remarque concerne la longueur du cursus. Il nous faut ici être sensibles à certaines réflexions faites par des analystes en formation ou par des membres associés nouvellement élus. Il est vrai que la durée des contrôles est de plus en plus longue, il est vrai aussi que les candidats mettent plusieurs années pour préparer leur mémoire et présenter leur candidature à l'association. Sans céder trop facilement sur nos exigences, nous devrions être plus soucieux d'un cursus qui ne soit pas interminable (unendlich). Dans cette perspective, le Conseil, après avoir obtenu le vote par l'Assemblée générale d'une modification des statuts concernant l'élection des membres associés (formulation qui méritait d'être clarifiée), le Conseil, disais-je, prépare actuellement une modification du Règlement intérieur afin d'harmoniser celui-ci avec les statuts. Il y a dans le Règlement intérieur une sorte de contradiction interne résultant du fait qu'un candidat qui a obtenu la validation de ses deux contrôles doit encore demander la validation de son cursus et peut se la voir refuser. Il est vrai que l'on tient compte de toute son activité et notamment de sa participation à l'enseignement mais ce point, nous le savons, n'est pas déterminant. Il nous est apparu que cette étape ne devait pas être formulée en termes de VALIDATION DU CURSUS mais plutôt en termes d'ADMISSION A PRESENTER LE MEMOIRE, ce qui évite la contradiction que j'ai signalée tout à l'heure. Cette étape est décisive, elle doit tenir compte des contrôles, de la participation aux activités de l'Institut de Formation, de la

pratique du candidat et naturellement de sa personnalité. Tous ces éléments doivent être analysés par le rapporteur qui donnera son avis sur l'admission, ils doivent être discutés par le Collège des Titulaires de manière approfondie, cette discussion étant suivie régulièrement d'un vote exprimé par oui ou par non. Le Conseil désire donc aboutir à une formulation du Règlement intérieur qui distinguerait l'ELEVE de l'Institut de Formation qui n'a pas encore obtenu la validation de ses 2 contrôles, du CANDIDAT qui ayant obtenu cette double validation ne relève plus directement de l'Institut de Formation, mais devient celui qui présente sa candidature devant l'Association elle-même. Candidature en deux temps qui sera appréciée par le Collège des Titulaires, le premier temps, celui de l'admission à présenter le mémoire, devant donc donner lieu à un débat approfondi sur le candidat suivi d'un vote, le second temps étant consacré à l'appréciation du mémoire ou des travaux présentés et à l'élection au titre de membre associé. Je souhaite que dans la discussion qui va suivre, chacun puisse s'exprimer sur ces propositions.

Avant d'en venir à cette discussion, je désire aborder un dernier point auquel nous sommes tous particulièrement sensibles et qui a fait l'objet de nombreux débats, parfois assez vifs, au sein du Conseil. Il concerne nos séances scientifiques mensuelles qui malgré les efforts de notre secrétaire scientifique, les modifications apportées par l'introduction d'un discutant et par l'invitation de conférenciers extérieurs à l'Association, voire même au milieu analytique, nos séances scientifiques, d'année en année, ne nous apportent pas les satisfactions que nous en attendons. On pourrait en parler en termes de plaisir, d'un plaisir qui ne surgit pas ici, alors que nous pouvons le trouver ailleurs; et aussi en termes d'inhibition, de pesanteur, peut-être même d'angoisse, pour certains du moins. Ainsi que le faisait déjà remarquer J.B. Pontalis dans son rapport, en 1972, nous avons à trouver un mode analytique de la communication scientifique. Comme je l'ai déjà précisé, nous avons longuement débattu de ce problème au COMITE DE L'INSTITUT; un problème que rencontre toute institution psychanalytique. Il se rattache naturellement à la question de la TRANSMISSION, c'est-à-dire, qu'on le veuille ou non, à la question de la FILIATION.

Sous cet angle, je dirai qu'il existe dans notre groupe, à l'évidence, plusieurs courants de pensée souvent très différents les uns des autres et qui sont en rapport avec cette question de la filiation. De ces différences, parfois même de ces divergences, nous ne savons pas, nous n'osons pas parler, comme nous pourrions le faire, à l'occasion de tel ou tel travail théorique ou théorico-clinique. Ce non-dit est là présent, pesant de tout son poids sur le conférencier autant que sur l'assistance. Poids mort ou corps mort, nous sommes amarrés trop court sans nous donner jamais, ou beaucoup trop rarement, la possibilité de gagner le large.

Puisque j'ai introduit cette image de navigation, après ce parcours dont je vous demande de me pardonner la longueur, je vous ramènerai à la terre, "la terre vaste à mon désir, et qui en posera les limites ce soir ?"; c'est sur cette interrogation de l'auteur d'ANABASE, grand navigateur, que je mettrai un terme à mon propos.

Roger DOREY

RAPPORT SUR LES ACTIVITES DU COMITE DE FORMATION

DU 18 JUIN 1982 AU 9 MAI 1983

Durant cet exercice, le Comité a examiné :

- Trois demandes de validation de cursus.

Il a eu à traiter des suites d'un refus de validation, une demande a été sanctionnée par un vote favorable, une demande est en attente du prochain Collège des Titulaires.

- Validation du premier contrôle :

. Huit demandes : cinq ont reçu un avis favorable;
trois n'ont pas été acceptées.

- Validation du deuxième contrôle :

. Deux demandes : les deux ont eu un avis favorable.

- Demandes d'admission au premier contrôle :

Le Comité a examiné les demandes d'admission au premier contrôle formulées par trente-quatre personnes.

Il en a accepté six.

Il a refusé de donner suite à vingt-huit demandes.

L'effectif actuel des analystes en formation est de cent sept personnes. Trois analystes n'étant plus sur nos listes par suite d'un décès, d'un retour dans le pays d'origine et d'une demande de retrait.

Les six nouvelles recrues de l'Association Psychanalytique de France appellent quelques remarques.

Il s'agit d'une femme et de cinq hommes :

de deux non-médecins et de quatre médecins;

de quatre Parisiens et de deux Provinciaux,

Mais là n'est évidemment pas l'essentiel, le fait marquant concerne leurs analyses ou leurs analystes. Et en ce sens on ne peut pas dire que le Comité de Formation n'ait pas observé les principes actuels de son fonctionnement.

- - La seule personne dont l'analyste se rattache à l'A.P.F., a fait son analyse avec un de nos analystes en formation.

- - Aucun candidat venant de chez un associé ou un Titulaire de l'A.P.F.

- - Les cinq autres viennent : d'un praticien en formation sans rattachement formalisé où que ce soit,

. un affilié de la S.P.P.

. une indépendante complète (Pankow)

. une ex- E.F.P.

. un analyste ayant quitté sa formation à la S.P.P. et membre du Collège,

Cet état de choses reflète bien la situation où s'est installé le sentiment d'être sur la défensive sur le terrain. Ce sentiment a eu pour conséquence des discussions qui débouchèrent sur des demandes faites au secrétaire de tenter de fournir une image de la situation en ce qui concerne les analystes en formation et leur recrutement.

Le sentiment du secrétaire, qu'il n'est sans doute pas le seul à avoir est que le seul document produit par ses efforts qui soit digne d'être médité est un tableau dont les données sont reproduites voire accusées par les résultats du dernier exercice.

Dans ce tableau qui portait sur quatre ans, l'on notait pour l'année 1982 (année du calendrier) une proportion de refus de 86 % contre 14% d'admission.

On notait l'admission d'analysants en provenance de divans :

- . un titulaire A.P.F.
- . un non-titulaire
- . trois extérieurs

Contre pour ce qui est du refus :

- . sept titulaires
- . cinq non-titulaires
- . dix-huit extérieurs

Evidemment 1983 n'est pas encore achevé et l'on ne peut préjuger de ce que donnerait un tableau portant sur l'activité de janvier à décembre. Mais si l'on doit dire que le Comité de Formation ne fait preuve d'aucune indulgence pour le travail de ses membres et des aînés de l'A.P.F., qu'il est manifeste aussi qu'il ne fait preuve d'aucune partialité qui ferait la part moins belle aux analystes soit extérieurs, soit à ceux qui dans l'A.P.F., n'ont pas fini leur parcours, l'on ne peut par ailleurs manquer de voir une situation qui peut préoccuper.

Cette préoccupation ne serait sans doute qu'une facette dans une conjoncture complexe et dont il est probable que le commentaire serait sans pertinence si tous les aspects reconnaissables de ce qui constitue le tableau d'ensemble n'étaient pas pris en compte dans la réflexion.

Wladimir GRANOFF

Secrétaire du Comité de Formation

T R E S O R E R I E

1982 - 1983

D'un point de vue plus général que celui d'un strict rapport financier, l'observation des mouvements de notre Trésorerie peut nous apporter quelque optimisme.

Quand on veut qu'une maison vive, on investit dans cette maison : investissement d'argent, de travail, d'imagination,

L'empressement que vous avez montré, mes chers Collègues, à régler vos cotisations est un signe de la pulsion de vie de notre A.P.F.

En termes de trésorerie :

LES RECETTES :

=====

Je comparerai recettes et dépenses des deux dernières années.

. Cotisations des Membres Titulaires et Associés :

Elles répondent à un total de :

Frs 104.575.- pour 82-83 Frs 60.750.- pour 81-82

Cette différence est due à l'augmentation du montant des cotisations qui est passé de Frs 900.- par semestre en 81 à Frs 1.050.- en 82, puis à Frs 1.200.- au 2ème semestre 82. Nous avons accueilli de nouveaux membres et nous avons reçu quelques cotisations qui étaient restées très en retard.

. Les participation des élèves ont été de :

Frs 82.360.- en 82-83 Frs 72.925.- pour 81-82

Les entrées sont tout à fait régulières. (La participation des élèves qui était de Frs 150.- par trimestre jusqu'en 1980 est passée alors à Frs 180.-; par décision du Conseil, nous l'avons portée cette année à Frs 130.- = Frs 460.- par semestre).

. Participation aux frais des Entretiens :

Frs 56.970.- en 82-83 pour Frs 57.150.- en 81-82

Il y a eu moins de participants, mais nous avons fait, comme habituellement, un bénéfice notable, ainsi qu'à la Journée Melanie KLEIN qui nous a permis un bénéfice de Frs 3.200.- pour une recette de Frs 9.000.- (90 inscriptions).

. Les Abonnements aux Revues Internationales sont à porter au compte de nos recettes, bien que ces rentrées ne soient en fait que le remboursement des sommes que nous avançons : du fait des fluctuations du change, leur montant est imprévisible. Nous avons récupéré cette année :

Frs 26.861.-

. Remboursement pour l'accident du travail de Mme Monod :

Frs 1.045.-

Le TOTAL DES RECETTES s'élève ainsi à Frs 280.812.-

LES DEPENSES :

=====

La Cotisation à l'I.P.A. représente une grande partie des cotisations de nos membres (environ un quart). Payée en Dollars, elle a pratiquement doublé :

Frs 26.924.- qui se répartissent comme suit :

- - 100 Dollars pour les Full Members;
- - 87,50 Dollars pour les Associate Members.

Ceux de nos membres qui ont pris leur retraite (5 personnes) et cotisent un trimestre à l'A.P.F., en sont exonérés.

La cotisation était auparavant :

- - 50 Dollars pour les Full Members;
- - 37,50 Dollars pour les Associate Members.

Nous avons réglé

. la Cotisation à la F.E.P.

Frs 9.273.-

Ceci pour l'année 81-82; nous n'avons pas encore reçu l'appel de cotisation pour cette année.

- Secrétariat :

- . Salaire : Frs 61.870.-
- . Charges sociales, impôts, taxe sur salaire, Assedic :
Frs 42.474.-ce qui est énorme ...

- Frais de Bureau :

Ils ont diminué :

Frs 10.288.- en 82-83 et Frs 17.942.- en 81-82

Le Conseil précédent avait dû faire faire une réparation très coûteuse de la machine à écrire. En l'absence de Mme Monod, il avait été nécessaire de faire faire beaucoup de photocopies à l'extérieur. Il y avait eu deux envois par la poste de Documents et Débats.

- La maison :

Le loyer, les charges, la femme de ménage, les étrennes, l'assurance, le téléphone ont augmenté, normalement je crois :

Frs 28.069.- pour 82-83 - Frs 20.036.- pour 81-82

Il est à remarquer que si "la maison" accueille toutes les réunions des petits groupes, peu de personnes y viennent se rencontrer, emprunter un livre ... sauf des personnes extérieurs à l'A.P.F. ! La bibliothèque stagne.

- Les salles :

Le budget des salles est augmenté par rapport à celui de l'an dernier :

Frs 8.184 pour 82-83 alors que nous avions Frs 3.282 en 81-82

Cela tient au fait que les salles choisies sont plus chères, mais plus proches et agréables. (Après cet amusant jeu de piste de cette année, nous espérons nous stabiliser). Il y a eu aussi plus de réunions, en particulier les nouveaux Jeudis.

- Voyages du Président et frais de représentation. Fournitures agrémentant nos réunions :

Frs 9.908.- en 82-83 - Frs 3.542.- en 81-82 -

Documents et Débats :

Seulement Frs 1.858.- pour le "façonnage" du N° 20.
(Frs 5.797.- pour les Nos 19 et 20).

Bibliothèque, Abonnements :

Frs 1.772.

LE TOTAL DES DEPENSES s'élève ainsi à Frs 255.904.

Nous avons donc fait, cette année, un bénéfice
de Frs 24.908,00

Situation de la Trésorerie (au 31 mars 1983) :

Caisse d'Epargne	: 25.958.- Frs
CCP	: 35.340.- Frs
Compte bancaire	: 12.673.- Frs
Caisse liquide	: 675.- Frs

74.647.- Frs

L'état de nos finances est donc satisfaisant et nous envisageons de placer rapidement une certaine somme à la Caisse d'Epargne.

Prévisions :

Nous avons à prévoir une augmentation de divers postes, parallèlement à l'augmentation du coût de la vie.

Nous aurons, si nous reprenons le rythme de publication habituel, à prévoir deux numéros de Documents et Débats. Enfin, le Conseil pense judicieux de faire l'achat d'une photocopieuse qui faciliterait bien des travaux et nous assurerait une sécurité du secrétariat.

Aussi me semble-t-il souhaitable de proposer une augmentation des cotisations de 10 %. La cotisation des membres passerait à Frs 1.320.- par semestre, la participation des élèves serait de Frs 500.- par semestre.

Je voudrais, avant de terminer, adresser mes remerciements à Madame Monod pour l'aide compétente qu'elle a apporté à la novice Trésorière que je suis.

Nicole BERRY

SEMINAIRE D'ANNIE ET DE DIDIER ANZIEU

(1982 - 1983)

Ce séminaire était organisé autour de quatre questions : le rêve dans la cure, les enveloppes psychiques, la dépression, la fin de l'analyse et la perlaboration.

Des textes de divers auteurs servaient de points de départ à des réflexions théoriques et techniques, chacun des participants intervenant librement et de manière associative. Les textes étudiés :

- Complément métapsychologique à la théorie du rêve, in Métapsychologie, Petite Bibliothèque Payot;
- Réflexions sur l'écoute psychanalytique et l'écran du rêve in Revue Française de Psychanalyse, Rêve, symbole et interprétation. Tome XLV, Janv.-Fév. 1981;
- L'échange respiratoire comme processus psychique primaire. A propos d'un symptôme asthmatique, de Didier ANZIEU in Psychothérapies, 1982, N°1, pp. 3-8;
- La dépression reconnue, d'Annie ANZIEU, in Nouvelle Revue de Psychanalyse, N° XXVI, Automne 1982;
- Cas clinique N°3, présenté au Congrès de Madrid 1983, de la Dra Myrta Casas de Pereda;
- La fin de la psychanalyse, in Revue Française de Psychanalyse, 1980, N° 2, pp. 235-264;
- Sur les critères de fin d'analyse, de M. Klein, Psychanalyse à l'Université, N° 29, Décembre 1982, pp. 5-10;
- Le patient et le psychanalyste, de Sandler, Dave, Holder. Le chapitre XI : La perlaboration.

Des modes de fonctionnement différents entre les membres du groupe étaient propices à des échanges sur notre pratique, prélude sans doute nécessaire à la reconnaissance chez nos patients d'un mode de fonctionnement différent du nôtre (la juste appréciation de nos limites oriente plus que tout une indication). La présence d'un couple d'analystes pour animer ce séminaire favorisait peut-être ce type d'échanges,

le respect et la curiosité des uns vis-à-vis des autres.

Des écrits de psychanalystes étrangers tels que D.Meltzer (inédit, traduit par l'une d'entre nous) ou J.Gammil, permettaient une approche comparative intéressante, une ouverture fréquente à la théorie kleinienne et un travail sur le type d'interprétations données par les auteurs.

Il nous est aussi apparu que "l'archaïque" tenait une place particulière cette année.

Une reprise exhaustive du contenu du séminaire est évidemment impossible. Voici donc quelques grandes lignes que deux des membres du groupe ont retenues.

Le rêve est un moyen de défense auquel recourt l'appareil psychique devant la poussée itérative pulsionnelle, il recrée un état de complétude narcissique. Il constitue un "écran blanc" (cf. B. Lewin), une surface sur laquelle se projettent deux projections simultanées, celle de la mère et celle de l'enfant. L'appareil psychique se protège d'une enveloppe d'angoisse et d'une pellicule de rêve.

La capacité de rêver suppose une communication suffisamment bonne de soi à soi (cf. le texte de J. Gammil).

L'interprétation se prépare dans une angoisse mêlée de plaisir, une excitation croissante (cf. Meltzer).

Il est fréquent de ne pas reconnaître la dépression chez l'enfant au profit de celle de la mère. La nécessité pour l'analyste de pouvoir suffisamment régresser avec son patient lui pose le problème de sa propre identité et l'affronte à cette part d'inconnu qu'il porte en lui-même, à l'enfant mort dans la cure, qui se cache derrière l'image défensive du bon enfant idéal (cf. A.Anzieu).

Avec un cas présenté au Congrès de Madrid et surtout "l'article de D. Anzieu, nous avons parlé de patients qui présentaient une grande fragilité du Moi, des difficultés liées aux menaces d'étouffements physiques et métaphoriques dont ils avaient été l'objet.

Le Congrès des Psychanalystes de Langue Française sur "La transmission" coïncidait avec une soirée organisée autour de la fin de l'analyse. Il fut donc question à la fois de la fin de la cure, de l'auto-analyse, de filiation, de deuil ... L'article de Melanie Klein présentait l'intérêt de ne pas se

contenter de critères descriptifs, la fin étant présente dès le début (cf, la question du sevrage).

Last but not least, la perlaboration et donc le temps, le remaniement des affects et des relations d'objet, la spécificité de cette notion, furent abordés entre autres questions.

Séminaire de la diversité et de la différence reconnue.

Viviane ABEL-PROT

Jacques LE DEM

COMPTE RENDU DU SEMINAIRE DE PIERRE FEDIDA (1982-83).
=====

Le séminaire (2 séances mensuelles) portait
sur : Elaborations techniques dans la psychanalyse.

Le nombre de participants fut assez régulièrement
entre 12 et 14.

Reposant principalement sur des échanges spontanés
réglés par les difficultés "techniques" rencontrées au cours
des cures, le séminaire n'a pas suivi le principe d'une
lecture continue d'un texte analytique. Le recours aux
textes, assez fréquents, était sollicité par la seule
dynamique des échanges. L'évocation par les uns et les
autres de questions techniques a, constamment, engagé un
rapport au "fonctionnement" de la théorie ainsi qu'à
l'institution analytique.

Personnellement, j'ai trouvé ce travail intéressant,
d'autant qu'il donne à voir assez clairement les difficultés
rencontrées par les analystes en formation.

Pierre FEDIDA

Le travail effectué cette année en séminaire sur le thème : "De la pratique à la théorie psychanalytique", s'est montré fructueux pour moi en ce qu'il m'a permis de découvrir d'où venait mon besoin de référence à une théorie pendant certaines séances ou avec certains patients.

C'est après la fin du séminaire que j'ai lu l'article d'Alain KSENSEE : "De l'utilisation du contre-transfert", (1) qui confirmait pour moi les idées dégagées dans cette année de travail. Dans cet article, il montre comment cette référence à la théorie sert de "bouée de sauvetage" à l'analyste "pris dans les affres du transfert", comment elle peut être "utile à la compréhension du patient" et comment elle sert à l'analyste en tant que "possibilités élaboratives de positions contre-transférentielles diverses dont celles liées à la filiation analytique, à l'Œdipe du psychanalyste,"

Un problème se posait à moi, au sujet du déroulement de ce séminaire, particulièrement en ce qui concernait le choix des dernières lectures. Nous avons en effet débouché sur la recherche et l'étude d'articles ou de livres traitant de la théorie kleinienne. L'idée assez répandue dans le groupe était qu'on ne peut se passer de la théorie de Melanie Klein, mais qu'il n'est pas question d'en adopter la technique, perçue comme assez persécutive par certains d'entre nous.

Cette idée avait été émise par l'une des participantes du groupe.

D'autre part, on pouvait entendre, de la part d'un participant, les paroles suivantes : "Les découvertes de Freud ont été minimes, presque tout avait été dit avant ...".

N'étions-nous pas, à cause du thème même de notre travail, plongés tous en plein Œdipe du psychanalyste, et en train de chercher à nous dégager, qui du père, qui de la mère, pour vivre notre propre parcours professionnel, en détrônant le père insurpassable ou la mère abusive ?

(1) in "Le psychanalyste et son patient", p. 231.

Nous "revisions" (2) notre contre-transfert lié à la filiation analytique.

Au cours de cette année, nous avons consacré une séance sur deux à travailler sur un cas présenté par un participant, l'autre séance étant réservée à l'étude des articles et livres suivants :

Maud MANNONI, "La théorie comme fiction"

S. FREUD, "La négation"

D. MELTZER, "Le processus analytique"

M. BALINT, "Le défaut fondamental".

Monique LAWDAY

Denis MORIN

Réflexion après-coup

Aux psychanalystes intéressés par l'étayage réciproque de la pratique sur la théorie, il n'a pas semblé déplacé de rappeler combien certaines idées formulées par Sigmund Freud et ses héritiers circulaient déjà longtemps avant que les fondateurs de la psychanalyse en fissent un ensemble propre à définir une pratique. Préparant son lecteur à reconnaître aux pulsions leur caractère double, Sigmund Freud n'a pas dissimulé ces racines lorsqu'il écrit (p. 30, Analyse terminée et analyse interminable ..., R.P.F., T.X.I, N° 1, 1939) "j'ai eu tant de plaisir à retrouver récemment notre théorie chez un des grands penseurs de l'Antiquité grecque ..." et de citer Empédocle, lui-même héritier de Pythagore et de bien d'autres encore qui ont tous en commun, Sigmund Freud compris, d'avoir pensé construire un système prétendant rendre compte d'un phénomène dans sa totalité. Constatons seulement que l'échouage sur des thèses d'opposition dualiste était le destin ordinaire de tels systèmes jusqu'à ce qu'un logicien, d'origine autrichienne lui aussi, Kurt Godel, montre l'infaisabilité d'une saisie totale (1931) des systèmes complets. Disant cela, je ne fais que souligner combien constante a été la référence dualiste dans la pensée humaine, qu'elle soit érigée en dogme religieux comme le manichéisme ou qu'elle serve comme ici le développement d'un système théorique.

La nécessité où Freud a été d'inventer une pulsion de mort et une pulsion de vie a été la contribution de la psychanalyse à ce principe.

o o

o

Les plus anciens écrits connus voyaient dans toute substance une dualité interne Forme/Matière ou encore Esprit/Matière, raison première de leur existence, dont Dieu serait exclu n'étant ni matière, ni forme, ni esprit. Ainsi en venaient-ils à opposer Connaissance et Amour : Dieu étant et ayant la Connaissance, tandis que l'Amour serait ce qui permet à l'homme de rencontrer Dieu. Dans ces conditions, chercher à acquérir la Connaissance - libido sciendi (1) - pouvant

(1) Thomas d'Aquin, 1225-1273, pensait démontrer l'existence de Dieu par cette tendance naturelle à l'homme. La pulsion épistémophilique avant l'heure !

laisser croire à l'homme qu'il peut devenir Dieu l'en éloigne, puisque s'il avait la Connaissance il ne côtoierait plus Dieu par l'Amour mais en usurpant sa place. Dieu qui sait cela, offre à l'homme une alliance par l'Amour, non pas Amour pour l'homme comme certains l'ont professé par erreur, mais par l'Amour entre humains sexués, naturel, fécond et créateur de vie : l'EROS.

Laissant aux Dieux un autre lieu où s'exprimer, les fabuleux récits mythiques, cherchant à spécifier un type de pensées plus près des faits observés et moins sujets aux croyances dans ce qui leur apparaissaient comme une référence trop théologique, les Hellènes ont uni ce couple d'opposés en exaltant dans la Philosophie l'Amour de la Connaissance.

S'étant affranchis de l'interdit de savoir, ils pouvaient alors s'engager dans la voie nouvelle du tout connaître. Mais il manquait à ces païens l'outil pour cette apocalypse car leur langue ne possédait aucun mot apte à dire l'abstraction ou construire un discours rationnel.

Afin de dire le savoir total, ils ont créé une terminologie à base de formules réunissant en un seul et même énoncé un couple de contraires. Ceux-ci d'abord élémentaires, par exemple "l'adaptation de deux lutteurs" illustrant des oppositions équilibrées, se sont progressivement détachés du concret comme : "Nuit et Jour c'est Un" pour constituer une inépuisable source lexicale. Les couples d'opposés ne sont pas tous stériles; après la philosophie, c'est le vocabulaire qui en est issu et cette découverte a provoqué à son tour une nouvelle cascade de couples d'opposés : au-delà des harmonies cachées dans les contradictions de la nature, une nouvelle aporie s'est imposée : si la Nature parle en oeuvrant, l'homme oeuvre en parlant et la voie de l'homme est la voie de la parole.

Ainsi la parole est la forme d'un savoir; rechercher du savoir c'est le distinguer de ses formes et, toute connaissance passant par les sens, voilà qui conduit ipso facto à différencier chez l'homme la fonction "sensible" - celle qui perçoit - et la fonction "apte à capter le sens", celle qui saisit. Repérer l'Intelligible derrière le Sensible, séparer le Jugement de la Croyance, opposer le couple Savoir inné/Connaissance qui se peut acquérir, tels sont les nouveaux dilemmes auxquels a conduit l'Amour de la Connaissance.

o o

o

La Psychanalyse n'est pas sans analogie avec ce cheminement et en 1983 le couple Théorie-Pratique pose inlassablement ces vieilles questions. La cure n'est que Paroles; elle se déroule au cœur du couple Amour-Connaissance; pour le patient, chercher à s'appropriier les connaissances qu'il prête à l'analyste en dévorant des Ecrits ne permet pas d'approcher l'inconnaissable Inconscient. Seul le transfert en tant que relation inter-humaine peut le permettre; encore s'agit-il d'une relation "essentielle", dont l'existence même exclut l'"agir", malgré la présence de l'EROS, sexualité et désir.

Voir la Règle fondamentale (c'est ainsi que l'on nomme l'unique condition opératoire : dire ses libres associations d'idées) et la question du Cadre en psychanalyse : le nombre, la régularité et le paiement des séances.

Règle et Cadre justement propres à faire fusionner le transfert, cet "Amour Humain" avec l'"Amour de la Connaissance", le plaisir du savoir sur soi, sur ses propres fantasmes et au besoin, leur sens.

Saisir l'intelligible derrière le sensible est l'effet attendu, et ici, le "connais-toi toi-même" n'est plus une injonction, c'est l'Interprétation qui le provoque. Comme ailleurs, la Connaissance viendra du contact des sens avec des objets sensibles; or les objets mis en jeu par la psychanalyse sont aussi de nature double : Affects issus du transfert; Idées créées par le discours de l'Interprétation. Tel est le destin de notre pratique qui à son tour vient buter sur un couple antagoniste : Transfert-Interprétation.

Freud a inauguré sa découverte en reconnaissant comment pouvaient être interprétés rêves et symptômes. Dans le même temps, il avait été importuné par l'Amour qui le liait à ses malades. Sa découverte a été de ne faire ni du Sens ni de ce Sentiment un couple d'exclusion réciproque mais d'intégrer l'un à l'autre, et, donnant vie à la psychanalyse, de chercher à interpréter dans le transfert.

Nous voilà bien loin de la pensée théologique.

Mais ne viens-je pas d'encenser Notre Père ?

Denis MORIN

LE 33ème CONGRES INTERNATIONAL DE PSYCHANALYSE

=====

(Madrid, juillet 1983)

Le Congrès International de Psychanalyse s'est tenu pour la première fois dans un pays de langue espagnole, à l'hôtel Melia Castilla, à Madrid, du 24 au 29 juillet 1983, sous la présidence du Dr LIMENTANI, Président de l'I.P.A. Celui-ci a été, à cette occasion, renouvelé dans ses fonctions pour deux ans. Le nombre des congressistes a atteint environ 1.350, chiffre inférieur à l'habitude. Plusieurs psychanalystes ont été détournés de venir par la crise économique et par la chaleur supposée régner à Madrid à cette saison (alors que la température était loin de dépasser celle qui a sévi en France au même moment), Les francophones constituaient une petite minorité : A.P.F., S.P.P., Belgique, Suisse, Québec n'avaient que quelques représentants (pour l'A.P.F., 5 titulaires, 3 associés, 3 élèves), mais la qualité appréciée de leurs interventions a fait oublier notre faible quantité. Nos collègues espagnols ont remarquablement su organiser le Congrès et accueillir les participants.

Quelques décisions administratives importantes ont été prises ;

- admission à l'I.P.A. des groupes de Grèce, de Hongrie (9 titulaires, 14 associés), de Mendoza (Argentine).

- aide financière apportée par l'I.P.A. aux collègues polonais venus faire leur formation en pays libre; admission d'un psychanalyste polonais comme membre associé direct de l'I.P.A.;

- fixation des prochains Congrès à Hambourg (29 juillet - 2 août 1985), puis à Montréal (1987) et peut-être à Genève (1989), La candidature de Mexico a été écartée à cause de l'altitude, de l'instabilité économique du pays et des tensions entre psychanalystes mexicains.

- par mesure d'économie, le Bulletin de l'I.P.A. sera désormais publié en version française dans la Revue Française de Psychanalyse.

- ont été élues Vice-Présidents de l'I.P.A. pour 2 ans 8 personnes dont deux de langue française, Mme J. de SAUSSURE et J. CHASSEGUET-SMIRGEL;

- l'espoir a été émis que D. WIDLÖCHER puisse reprendre prochainement ses fonctions de secrétaire de l'I.P.A. pour l'Europe;

- l'I.P.A. comprend 5.000 membres, ce qui va rendre nécessaire l'installation d'un nouveau siège à Londres et, pour la financer, une cotisation supplémentaire exceptionnelle d'un peu moins de 100 dollars pourrait être demandée à chaque membre.

Joseph SANDLER a annoncé sa nomination dans la chaire Freud à l'Université de Londres; il quittera donc Jérusalem dans un an.

Pour la première fois à un Congrès de l'I.P.A., la psychanalyse appliquée a eu droit de cité en séance plénière : une matinée a été consacrée à un commentaire psychanalytique sur Don Quichotte (le célèbre roman a été compris par le Dr BEA, de Barcelone, comme illustrant le parcours psychique interne de la position paranoïde-schizoïde à la position dépressive) et sur l'influence de Cervantès sur Freud. Le Dr GRINBERG, de Madrid, a noté qu'il y a exactement 100 ans en 1983, Freud tombait amoureux, quittait Brücke pour Meynert et se familiarisait avec les notions de psychose hallucinatoire aiguë et de réalisation hallucinatoire du désir en lisant Meynert et en relisant le Quichotte; le même orateur a rappelé que Freud lycéen avait appris en secret l'espagnol pour faire sa première lecture du Quichotte et qu'il avait joué avec son ami Silberstein la scène des deux chiens qui est une sorte de dialogue psychanalytique avant la lettre; il s'agit là d'une des Nouvelles Exemplaires de Cervantès intitulée Scipion et Berganza.

Le thème principal du Congrès, Le psychanalyste au travail, avait entraîné l'adoption d'une formule originale, difficile et intéressante à mettre en pratique : la présentation en séance plénière de deux ou trois séances d'une cure par l'analyste et d'un premier commentaire par deux discutants, suivie de discussions en 12 petits groupes. Ont été ainsi présentées trois analyses d'adulte (deux obsessionnels, un hystérique), une analyse d'adolescent et une d'enfant. Didier ANZIEU a été discutant du cas d'hystérie masculine. P.FEDIDA a animé un petit groupe de discussion sur un autre cas. R. DOREY et A. ANZIEU sont intervenus activement dans les échanges. La reconnaissance des différences dans la pratique psychanalytique a été mise en rapport tantôt avec les appartenances théoriques et tantôt avec les réactions contre-transférentielles. La recherche d'une unité dans la diversité

n'a pu être qu'ébauchée. Par contre, les problèmes épistémologiques concernant l'exposé d'un cas en public et devant un groupe large, fût-il seulement composé d'analystes, ont été assez bien posés et précisés. La formule a besoin d'être mieux rôdée et il se peut qu'elle soit maintenue pour le prochain Congrès.

Chaque fin de journée était consacrée à des communications individuelles en petits groupes et sans traduction simultanée.

R. DOREY a ainsi exposé son travail, déjà publié dans la Nouvelle Revue de Psychanalyse, sur la relation d'emprise. Il a eu par ailleurs à assister à diverses réunions des Présidents de Sociétés de Psychanalyse.

Signalons enfin un symposium, très suivi, sur la sexualité féminine.

Le Congrès n'a pas apporté d'idées nouvelles, mais il a permis aux analystes de pays différents de mieux se connaître, d'échanger des idées et des textes, de nouer des contacts stimulants et d'affirmer la vitalité de la psychanalyse française et européenne.

Didier et Annie ANZIEU

Table ronde

Responsable : Hélène HAIK

avec la participation de : Roger DOREY

Dominique MAUGENDRE

Jean PICARD

LA FAILLE A L'ŒUVRE DANS LA TRANSMISSION FREUDIENNE
LECTURES, ECRITURES, TRADUCTIONS DE LA PSYCHANALYSE

Nous présentons ici le compte rendu d'une table ronde préparée collectivement sous la responsabilité d'Hélène Haïk avec la participation de Roger Dorey, de Dominique Maugendre, de l'A.P.F. et de Jean Picard, de la S.P.P. Cette table ronde s'est tenue dans le cadre de l'un des groupes de travail du 43e Congrès des Psychanalystes de Langue Française consacré à la théorie de la transmission de la psychanalyse (Paris, du 12 au 15 mai 1983).

Le jour de la réunion se sont joints à la table ronde P. Luquet (organisateur du congrès) et R. Perron, de la S.P.P. ainsi que N. Nicolaïdis, membre de la Société Suisse de Psychanalyse. Les échanges ont été très animés aussi bien au niveau des participants de la table ronde, qu'avec ceux qui assistaient à ce groupe de travail venus en grand nombre durant deux sessions de trois heures chacune.

Nous remercions vivement Laurence Kahn pour la précision de ses notes et sa collaboration à la rédaction de cet exposé écrit collectivement. Ce compte rendu sera publié dans le prochain numéro spécial de la Revue Française de Psychanalyse concernant ce colloque.

Le débat a été successivement introduit par Hélène Haïk et Roger Dorey, qui ont tenté de développer les rapports qu'ils entendaient établir entre la transmission psychanalytique et le mécanisme de la transgression :

Lors de la préparation de ce groupe de discussion centré sur les écrits de Freud, nous avons préféré choisir le titre, présenté ci-dessus, plutôt que celui "d'enseignement" prévu par l'organisation initiale du

congrès. Et ceci pour autant que les textes freudiens sont, pensons-nous pour chacun, le lieu de la curiosité la plus vive et aussi de la résistance la plus forcenée. En effet, en tant que texte fondateur pour les psychanalystes, il nous affronte aux mythes des origines, à la réactivation de nos théories sexuelles infantiles, si bien que l'enjeu de cette lecture serait un processus qui, espère-t-on, pencherait davantage du côté d'une certaine levée de refoulement que de celui du compromis défensif inéluctablement lié à toute avancée.

Par lecture transgressive, anti-pédagogique nous entendons une lecture qui ne tiendrait pas uniquement compte de la signification, mais également de l'agencement de la chaîne de représentations dans la langue d'origine. Cette méthode rend nécessaire le recours, chaque fois que notre intérêt se focalise sur un élément précis, à la traduction anglaise commentée de la S.E., et à l'édition allemande des G.W., C'est ainsi seulement que l'écrit freudien reste toujours pour nous un lieu vivant où l'on peut essayer "d'arracher" quelque chose, un champ ouvert aux trouvailles, où l'on peut espérer devenir créatif, non pas en traquant vainement l'inanalysé de Freud, mais en surprenant l'oeuvre en train de s'écrire. Cette perspective est amplement développée dans les écrits de W. Granoff (1), autour de la notion de lexique inconscient.

A ce titre, le rêve de la monographie botanique est un exemple privilégié de lecture anti-pédagogique. Freud nous montre là comment est née sa passion des livres et comment toute élaboration de lecture, toute interprétation ne peuvent être que transgressives, s'inspirant en cela du geste de son père qui le laissa arracher, effeuiller un livre d'images : on sait que le même Jacob lui offrira à 35 ans, un "texte sacré sacrilège", c'est-à-dire une "Bible illustrée", ayant passé outre l'interdit des images. On se souviendra que pour Freud, c'est avant tout le récit du rêve qui est à considérer comme un texte sacré, à savoir un discours où chaque mot compte.

Ainsi, parler de lecture sacrilège d'un texte sacré, n'indique nullement un processus de violation, mais de transgression d'un corpus de base qu'on ne peut renier (R. Dorey, (2)). Il s'agirait d'une problématique à rapprocher du concept hégélien de - AUFHEBUNG - où la limite est à la fois supprimée et conservée, donnant lieu à une nouvelle élaboration.

- (1) (1) W. Granoff, Filiations, Editions de Minuit, 1975.
 "S'écrire, se lire : de la langue maternelle à la langue étrangère", in L'écrit du temps, N° 1, Ed. de Minuit, Printemps 1982.
- (2) (2) L'interdit et la transgression, ouvrage collectif sous la direction de Roger DOREY, Dunod, coll. Inconscient et culture, Paris, 1983.

Pour Dominique Maugendre, c'est sous cet angle que l'on peut se demander si la première règle fondamentale ne serait pas une forme d'injonction paradoxale. Elle le serait sans doute si l'association libre pouvait l'être tout à fait. Le jeu de la transgression entre le dit et le non-dit, le caché et le montré, l'oubli et le souvenir (du rêve en particulier) montre assez que la liberté complète d'associer ne peut constituer qu'une visée idéale qui a tout intérêt à ne pas être atteinte pour que soit maintenu l'espace dans lequel se déroule la cure analytique. Une faculté d'associer (totalement) libre, supposerait une possibilité d'accès (totalement) libre à l'Inconscient.

Le paradoxe ne se situe donc sans doute pas au niveau de l'injonction : "Je vous ordonne de parler librement", mais bien plutôt au niveau de l'impossibilité de s'y conformer. Sinon à certains moments et par effraction (transgression) de cette limite qui existe dans tout rapport à l'autre, à l'intérieur duquel il est évidemment impossible de tout dire. Cette impossibilité d'obéir à la seule règle édictée par l'analyste constitue un paradoxe indépassable mais fécond par le jeu qui peut s'installer entre ces deux éléments contradictoires.

Préciser la démarche de la transgression à travers la transmission analytique, nous permet d'aborder maintenant la problématique des "métaphores du passé" à travers un dialogue essentiellement soutenu entre N. Nicolaïdis et Laurence Kahn :

Dans ce parcours du texte freudien, l'enchaînement et les échos internes des représentations seront autant de traces indiquant les détours de la lecture, et l'on sera inéluctablement confronté à la question du poids et de l'importance des "métaphores du passé" pour Freud, qu'elles soient juives, helléniques ou autres. Si du point de vue de la métapsychologie, elles semblent n'avoir de valeur qu'illustratives par rapport à l'universalité des complexes d'Oedipe, de castration, et en ce sens ne méritent pas d'être prises en compte au titre de la théorie, il reste que leur valeur tient à ce qu'elles constituent un espace privilégié où se déploieraient clairement les processus à l'oeuvre dans l'appareil psychique. Ceci en fait l'un des points nodaux de la lecture.

Deux positions se découvrent donc par rapport à la transmission :

- - soit que l'on considère l'objet culturel comme constitué et dès lors, dans sa clôture même, capable de colmater l'angoisse liée au manque;
- - soit que l'on considère cet objet comme lieu propre d'un travail de liaison-déliation, où se rejouera pour le sujet son rapport au manque.

Ces deux positions, si elles traversent les groupes analytiques comme deux modes de représentations de la psychanalyse, s'entrecroisent profondément pour Freud :

- D'un côté, le recours au culturel s'inscrira dans une recherche de la preuve (au moment de l'effondrement de la neurotica) et les métaphores du passé seront alors prises dans la trame d'une démonstration de l'universalité de la psychanalyse au non-analyste, comme dans le mot d'esprit, les mythes, etc...

- D'un autre côté, ces métaphores loin d'être secondaires, simplement illustratives, sont au contraire premières s'imposant dans un temps premier où les images des livres, l'édifice de la culture et les théories sexuelles infantiles de l'enfant Freud se nouaient de manière déterminante pour l'avenir de l'oeuvre. Freud ne dit-il pas lui-même, en matière de "détour" qu'après être passé par les sciences naturelles, la médecine et la psychothérapie, son intérêt était retourné aux problèmes culturels qui l'avaient fasciné lorsqu'il était à peine assez âgé pour penser. (S.E., XX, p. 72).

Jean Picard a introduit la discussion de la seconde journée en confrontant le modèle de la transmission transgressive à "l'idée de secret" :

Nous parvenons là à cet entrecroisement de transmissions, dans une des zones des plus complexes donc des plus débattues, où les fils entremêlés des filiations à l'oeuvre se resserrent sur l'inaccessible mystère des origines. L'idée de secret, liée à ce mystère, Freud a offert d'en faire une "lecture" originale ouvrant sur un dépassement créateur, faisant du secret à la fois le fondateur et le véhicule de la curiosité infantile. C'est ainsi que l'oeuvre intellectuelle sera sans cesse remise en chantier à travers l'élaboration de théories toujours renouvelées et nécessairement insuffisantes, sur le modèle des théorisations sexuelles infantiles, menacées sans cesse de paralysie ou d'interdit de penser, prototype de tout mode de penser ultérieur.

Un secret, ça se perce, ça s'approprie, ça se garde jalousement, ça se travaille, ça se dévoile, ça se partage, constituant l'espace même du déploiement du transfert et du contre-transfert.

Cette idée de secret est constituante de toute forme de créativité, elle est à l'œuvre dans tout modèle de transmission, elle est aussi la butée ultime de ce travail.

Quel que soit le "roman familial culturel" que l'on reconnaisse chez Freud, celui-ci l'a amené à proposer de l'idée de secret un modèle de traitement singulier, dont nous psychanalystes nous prenons le droit de nous approprier l'héritage, quel que soit notre propre voyage culturel. Voyage, métaphore, transfert, traduction, transmission (Übertragung) nous tenons à repérer dans le voyage des mots d'une langue à l'autre un mouvement, un déplacement indispensable à la création. Le récit du rêveur, le mot d'esprit adressé à un tiers, apparaissent ainsi comme le prétexte d'un texte, soit un texte caché sous un autre. Il n'y a donc pas de "lecture vierge" du texte freudien, quelle que soit la langue qui nous en ouvre l'accès, et il nous paraît impossible d'isoler cette lecture des mouvements transférentiels dans lesquels nous sommes pris, également vis-à-vis de Freud. Ce retour de la théorie sur la pratique nous ramène aux "théorisations" du patient dans la cure, soumises à ses propres capacités d'élaboration (Durcharbeitung) sur le modèle de celui que proposera "l'analyste-interprète" ayant déjà fait l'expérience de ce travail de deuil, de l'illusion du secret, soit le dépassement du "complexe de croyance". L'analyste se situerait ainsi comme "un croyant capable de ne pas croire" sans sidération du processus de pensée, soumettant le discours du patient à un travail de disjonction, s'intéressant à tout ce qui paraît avoir été oublié, rejeté, refusé par le patient.

La lecture associative, particulièrement celle de Freud, nous confronte très intensément à la violence de ce qui en nous cherche à la fois à percer et à préserver les mystères de "notre scène primitive". Scène secrète, dont le scénario qui va se rejouer dans le cadre du transfert se retrouvera dans les différentes organisations psychiques (hystériques, obsessionnelles, paranoïaques), comme dans les différents modes de lecture des textes. C'est aussi sur le lieu de cette scène (Urszene), que se déploie l'audace de la pensée analytique, transgressive, se jouant des barrages et des frontières, irréductiblement décidée à survivre à toutes les censures internes et externes.

Ce voyage au pays des énigmes nous entraîne vers le mot d'esprit, évoqué par M. Buber, dans "Les récits hassidiques" :

"J'ai la réponse, qui veut me poser la question ?"

Ne peut-on y voir une représentation du cheminement analytique ? Ce qui pourrait se dire sous forme d'une paraphrase, marquant à la fois le lien et la disjonction, la faille opérée par Freud, ouvrant l'espace psychique à l'inconscient :

"Posez-moi des questions, et je vous montrerai que c'est en vous que se cache la question d'où s'originent toutes vos réponses !".

L'ensemble de ces questions a soulevé parmi les participants un débat animé. Pour des raisons de concision, nous ne retiendrons ici que deux thèmes.

- Celui du franchissement des limites des lois du langage, dans l'interprétation de transfert permettant de mobiliser un compromis défensif; un exemple clinique a été présenté par J.-L. Donnet, montrant comment la triangulation oedipienne pouvait passer par une transgression grammaticale en utilisant le temps présent à la place du conditionnel attendu. Cette triangulation présente dans la créativité d'une interprétation ou dans celle du trait d'esprit se retrouve également dans la pratique de lecture, particulièrement dans la traduction commentée par son auteur (Cl. Girard).

- Celui des divergences entre psychanalystes à propos de l'écrit freudien qui, selon P. Luquet, serait considéré par les uns comme un texte sacré intouchable, et par les autres comme un écrit analytique parmi d'autres, dont de nombreux passages seraient contestables.

En conclusion, pour Hélène Haïk, nous avons tenté de sortir de cette impasse, en éclairant ce que serait une troisième position, celle d'une lecture transgressive, perspective des rédacteurs de cet exposé. Ce type de lecture ouvre sur l'espace de l'écriture à travers un "dialogue inter-textuel", expression rencontrée dans l'ouvrage de P. Lacoste (1) sur ces questions. Pour revenir au cheminement des débats, des divergences théoriques sont apparues; tout s'est progressivement concentré sur les théories de Freud concernant la sexualité féminine? A conserver, à renier, à élaborer ! Ces divergences se sont constituées à notre grande surprise, au sein même du groupe de discussion, au fur et à mesure de l'évolution des débats. Elles nous ont paru illustrer à quel point le texte freudien était pour nous tous un sol où se jouaient nos résistances, comment nos débats théoriques portaient toujours les marques de nos théories sexuelles infantiles, et comment notre rapport à la croyance était encore travaillé par le mystère des origines et la passion de l'idéalisation,

Poursuivant notre interrogation sur la marche de la pensée, arrêtons-nous pour l'instant sur cette idée à élaborer : n'est-ce pas le féminin qui partage les analystes ?

Hélène HAÏK

(1) P. Lacoste, Il écrit, Ed. Galilée, 1981.

Hélène Haïk

Vèmes JOURNEES OCCITANES DE PSYCHANALYSE
MONTPELLIER, 11 - 13 novembre 1983

"Les fantasmes originaires dans la cure"

Les V^{èmes} Journées Occitanes de Psychanalyse ont eu lieu à Montpellier du 11 au 13 novembre 1983, sous la co-présidence de Michel Fain, Président de la S.P.P. et de Roger Dorey, Président de l'A.P.F. Le thème choisi était : "Les fantasmes originaires dans la cure".

Cette rencontre a débuté par l'exposé de A. Barbier (Montpellier), sur "La notion de fantasmes originaires, son évolution chez Freud et dans la théorie psychanalytique". Il a été suivi d'une discussion générale introduite puis animée par R. Dorey. L'originalité de ce colloque a été la séparation des journées des 11 et 12 novembre en exposés théoriques discutés en réunions générales et en exposés clinico-théoriques répartis en quatre groupes animés respectivement par J. Bergeret (Lyon), R. Dorey (Paris), M. Fain (Paris), Cl. Hollande (Paris). La matinée du 13 novembre a été consacrée à une réunion générale présidée par A. De Mijolla (Paris),

J'ai pour ma part participé au groupe clinique animé par R. Dorey : les échanges entre participants ont été particulièrement vivants et intéressants au niveau de la théorie comme de la pratique. Se sont succédés parmi les exposants :

- . J. Fénelon et J. Picard (Bordeaux - S.P.P.) :
"Fantasmes dans un cadre : les ancêtres à l'œuvre au cours du travail analytique".
- . H. Haïk (Paris - A.P.F.) "Outre penser les frontières des langues, des noces orientales",
- . A. Perez (Nice - A.P.F. Inst. de Form.) :
"Utilisation des fantasmes originaires comme résistance à la cure",
- . D. Maugendre (Paris - A.P.F. Inst. de Form.) :
"Rencontre œdipienne dans un délire de filiation au cours d'une cure"

L'exposé théorique de A. Barbier ainsi que les autres se sont constamment référés à quelques textes freudiens fondamentaux sur ce thème, introduisant le terme de "Urszenen" (Les scènes originaires ou primitives - au pluriel) en 1897 dans la Correspondance avec Fliess et retrouvées dans l'Interprétation des rêves (1900).

De même, les "Urphantasien" apparaissent en 1915 (Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique). Quant au terme de "Urszene" (au singulier) : "La Scène Originare", il n'est introduit qu'en 1918, dans "L'homme aux loups" à propos de la question soulevée par "l'observation du coït des parents" à travers son ambiguïté fondamentale : événement traumatisant reconstruit dans l'après-coup, ou pur fantasme ?

Tout au long de ces journées de Montpellier, le texte de J.LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, "Fantasme originaire, fantasmes originaires, origine du fantasme" (Les temps modernes, 1964, N° 215) a été une référence constante. Ces auteurs soulignent d'une part que ces fantasmes originaires (scène originaire, castration, séduction) ont tous en commun de se rapporter à l'énigme des origines, d'autre part, quelle que soit la part attribuée à la réalité et aux fantasmes dans la constitution de "la scène originaire", que ce qui paraît fondamental pour Freud, à travers ses débats avec Jung, ou avec lui-même, c'est l'appartenance de cette "scène" à l'histoire de l'individu (phylogénétique ou ontogénétique), constituant quelque chose qui serait à rapprocher du mythe, présent avant toute signification apportée "après-coup".

R. Dorey a insisté au cours de la discussion, à la fois sur l'importance de ce texte, et sur sa conclusion: "Quant à savoir qui signe la mise en scène pour en décider, le psychanalyste ne devrait plus se fier aux seules ressources de sa science, ni même à celles du mythe. Il faudrait encore qu'il se fasse philosophe".

Cette invitation à des recoupements possibles avec des disciplines voisines, le fait s'orienter vers deux voies propres à enrichir la réflexion psychanalytique.

- la voie de l'anthropologie : en particulier interroger les représentations que les hommes se font de leurs origines;
- et celle de l'histoire des religions : on entendra ici les différentes histoires mythiques qui cherchent à amener une représentation et une solution à l'énigme des origines. Ces mythes collectif proposés successivement par la pensée juive et chrétienne sont tous contenus dans "Le Livre des Livres" : la Bible.

Ces deux voies ont été constamment confrontées dans les différents groupes cliniques au trajet psychanalytique, à l'entrecroisement de la névrose de transfert et des constructions mythiques proposées par l'analyste.

Ré-interroger les écrits de l'anthropologie contemporaine, c'est suivre la voie à laquelle Freud nous invite à travers Totem et tabou avec l'Urvater et l'Urmensch en questionnant l'histoire de l'humanité, la comparaison possible entre la phylogenèse et l'ontogenèse. C'est ici que s'impose pour les analystes freudiens contemporains un dialogue possible entre FREUD, BATAILLE et LEVI-STRAUSS.

On peut suivre le développement qu'en propose R. Dorey dans son article "Le détour", paru dans un ouvrage collectif intitulé L'Interdit et la Transgression (Dunod, 1983) réunissant également des articles de M. Foucault, J.M. Rey et des exposés cliniques. Une réflexion sur les fantasmes originaires ne peut se faire qu'à partir de la constatation que les humains sont les seuls êtres vivants à pouvoir penser leur mort et leurs origines, et ceci parce que ce sont les seuls êtres doués de la parole. Ainsi, comment comprendre cette remarque de Lévi-Strauss (1) : Il est probable que le langage soit né "tout d'un coup". Ne peut-on y voir quelque chose de l'ordre du fonctionnement de la représentation paternelle à l'oeuvre dans le trajet de l'accouplement à l'engendrement. C'est ainsi que la métaphore paternelle introduirait à l'entrée dans la pensée et le langage.

Revenons à Bataille pour qui la violence est le fondement universel de tous les interdits. Par certaines activités l'homme dépasse la limite de l'interdit tout en la renforçant, c'est ce qu'il nomme transgression; ainsi à travers les figurations artistiques de Lascaux, on assisterait à la naissance même de l'art, en tant que violence détournée accédant à la représentation. R.Dorey rapproche cette perspective phylogénétique d'une ontogenèse freudienne de structuration de l'appareil psychique où la violence originaires de Bataille correspondrait la violence du désir originaires inconscient. C'est le désir originaires de l'enfant qui va rencontrer la réalité du désir de la mère comme révélateur du manque d'objet. Cette limite peut se rapprocher de la notion d'interdit dans la mesure où le désir maternel concerne le père. La réalité va ainsi contraindre le sujet à un détour avec comme conséquence l'avènement de la pensée et du langage à entendre comme une transgression de cette limite-interdit. Ce point de vue semble être particulièrement fécond par rapport aux fantasmes originaires parmi lesquels se dégage singulièrement celui de Scène Primitive. On affleure avec la notion de Scène Primitive au fantasme originaires fondamental qui structure l'appareil psychique. Dans l'introduction générale à ce colloque, R. Dorey a remarquablement souligné comment s'opérait la mutation du désir originaires (désir d'objet) en désir de savoir sur le désir de la mère (Wissendrang). Cette énigme du désir maternel pousse l'enfant à la construction d'une théorie qui est la Scène Originaires. Cette Scène Originaires, en tant que schème organisateur fondamental aurait par ses constructions réunissant deux pensées contradictoires une double fonction et serait ainsi le point de départ, le prototype, le modèle de tout conflit psychique :

(1) Claude Lévi- Strauss : "Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss", Sociologie et Anthropologie, P.U.F., 1968.

- la reconnaissance du désir maternel pour le père se dégageant dans le processus de recherche d'une solution de l'énigme posée par le désir de la mère;

- la négation de ce désir, c'est-à-dire la fonction défensive de cette scène dont la théorie sadique du coït est une représentation,

On comprend ainsi comment la Scène Originare devient le prototype de tout travail ultérieur de la pensée, contenant comme toute théorie, construction ou délire "un fragment de pure vérité",

L'autre voie choisie, celle de l'histoire des religions juive et chrétienne comme porteuse de nos mythes collectifs concernant l'origine, a été longuement débattue. A titre d'exemple, R. Dorey faisait remarquer que "l'originare" biblique, qui se désignerait en allemand par le préfixe "UR" n'était pas le chiffre UN mais le chiffre DEUX (lettre Beth) représentant de la séparation (la première lettre de la Genèse est un Beth de Bérichit qui signifie : au commencement).

Il n'y aurait donc de processus d'humanisation, de naissance d'un sujet pensant et parlant qu'à partir d'une séparation, donc d'un objet manquant. C'est ici que la question de la séparation rejoint l'interrogation du concept de négation et celui de la pulsion de mort, au coeur des fantasmes originaires.

C'est à propos de l'exposé de J. Fénelon et J. Picard, centré sur une "fantaisie" mythico-étymologico-biblique autour du lien entre le préfixe Ur, la ville d'Ur, l'histoire du prophète Abraham, la recherche des secrets dans le cadre d'une cure, que l'on a soulevé les problèmes que posent ces mythes aux psychanalystes (1).

Ce débat nous a entraînés vers celui d'une filiation analytique à double sens dans la cure : il y aurait engendrement du sujet dans l'entrecroisement de la névrose de transfert de l'analysant et des constructions mythiques que va lui proposer l'analyste, On pourrait parler ici d'un engendrement réciproque pour autant que certains patients engendrent une activité de créativité chez l'analyste par stimulation réciproque de la pulsion de savoir. Il y aurait alors de part et d'autre transgression de l'interdit de l'inceste. Il a également été proposé de différencier nettement l'histoire des religions, la religiosité et l'expérience religieuse mystique (Saint Jean de la Croix).

A. Perez (Nice) a présenté un cas tout à fait intéressant illustrant la fonction défensive des fantasmes originaires présentés comme résistance à la cure. On pouvait y suivre à travers les symptômes de ce patient et sa névrose de transfert le cheminement de sa pulsion de savoir et sa fixation défensive à ses "théories cloacales infantiles", ces théories avaient éveillé à travers la rencontre analytique le désir d'investigation comme réponse contre-transférentielle.

(1) Il serait intéressant de les confronter aux mythes grecs tels que L. Kahn nous les présente dans son passionnant travail "Le monde serein des dieux d'Homère" in L'Ecrit du temps, N° 2).

D. Maugendre a exposé un travail clinico-théorique entrepris avec une patiente délirante dont il avait d'abord assumé la prise en charge psychiatrique dans une institution. Cet handicap de départ ne semble pas avoir porté de préjudice à un authentique travail analytique qui s'est poursuivi avec lui dans la même institution. Il nous a présenté l'histoire d'un délire qui a disparu après un travail analytique ayant permis un accès à la triangulation alors qu'il y avait une faille dans la symbolisation des complexes d'Œdipe et de castration. Cette présentation a paru à tous exemplaire comme illustration des fantasmes originaires dans une cure.

Je ne parlerai pas ici du travail que j'ai présenté car j'aurai l'occasion de le développer au cours de l'une des prochaines réunions de l'A.P.F.

Pour terminer ce bref montage-découpage de ces quelques journées, il me reste à remercier leur organisateur, A.Barbier, pour avoir transformé ces journées du 11 novembre, habituellement sous le signe de métaphores guerrières, en studieux moments de travail et pour nous avoir permis de profiter grâce à son chaleureux accueil champêtre du dimanche après-midi, des derniers rayons d'un soleil d'automne à Montpellier.

Hélène Haïk

N.B. La plupart des communications présentées lors de ces journées paraîtront en 1984 dans un ouvrage collectif aux éditions Privat.

DEUXIEME SEMINAIRE EUROPEEN DE PSYCHANALYSE

29 Septembre - 2 Octobre 1983

Prieuré de Corsendonck -Belgique

=====
 Participants de l'A.P.F. : Hélène Haïk
 Henri Normand

Nous publions les "Notes de voyage" d'Henri Normand, suivies de la réponse écrite qu'Hélène Haïk lui a adressée à la suite de cette lecture. Nous espérons publier dans le prochain numéro de Documents et Débats le témoignage de Victor Smirnoff, qui a participé en tant que senior au Premier Séminaire Européen de Psychanalyse (du 3 au 6 juin 1982 - Château de Reisensburg).

- Notes de voyage -

Henri Normand

Nous venons de participer au Deuxième Séminaire Européen de Psychanalyse organisé du 29 septembre au 2 octobre 1983 en Belgique (Prieuré de Corsendonck aux environs d'Anvers) par la Fédération Européenne de Psychanalyse. Le séminaire s'adressait aux "jeunes" associés de chaque société membre de la Fédération : deux associés par société, au total, trente-quatre participants plus quatre seniors qui dirigeaient les séances de travail. Le style même du séminaire était très original puisque ont fonctionné, chaque demi-journée, quatre groupes de travail centrés autour d'un senior : chaque participant déterminant lui-même son programme quotidien, lequel devait, en principe, inclure une rencontre avec chaque senior dans le cadre d'un groupe.

L'originalité de cette session tient au fait que le travail qui était demandé n'était pas le récit d'une cure dans son ensemble, encore moins dans son élaboration, mais simplement d'un extrait de cure :

une ou plusieurs séances dans leur vif, au plus près de ce qui a pu en être noté (autant que faire se peut), exercice étonnant pour nous, apparemment beaucoup plus familier à nos collègues européens.

Pour le travail collectif, ici deux remarques :

- L'une d'ordre pratique : le problème de la langue. Chaque participant pouvait exposer son cas dans une de ces trois langues au choix : anglais, français, allemand. Chaque groupe étant bilingue au moins. Il semblait au départ que ce serait pour nous une grande difficulté : il n'en a rien été, le phénomène de traductions interpersonnelles et amicales jouant à plein. A noter cependant une très forte prédominance de l'anglais, aisément compréhensible quand on sait que tous nos collègues de l'Europe du Nord sont anglophones.

- L'autre d'ordre technique : à savoir le style propre à chacun des seniors qui allait de l'encouragement à l'associativité groupale à partir de l'exposé du cas (un peu style groupe Balint) comme si nous avions été nous-mêmes (l'ensemble du petit groupe) un seul analyste du patient exposé par son analyste ... jusqu'à la reprise de la séance pas à pas pour noter dans le hic et nunc le mouvement transférentiel ... en passant par un style qui nous est plus familier de "commentaire élargi".

Ces séances de travail étaient ponctuées par des pauses-café, des repas, de longues soirées pendant lesquelles les contacts se multipliaient, d'autant plus et d'autant mieux que nous étions complètement isolés dans ce monastère : loin de toute ville, village, sans voiture, une forme d'internat (pas d'internement) ... et c'est bien là le premier étonnement : la facilité des contacts entre personnes aussi diverses et venant d'horizons tellement variés, pratiquant l'analyse dans des pays tellement différents : telle la Suède, où l'analyse pratiquée par des médecins est gratuite, qu'elle soit à visée thérapeutique ou de formation, telle la Hongrie, affamée de livres français.

Donc une très grande liberté d'expression et très vive participation à nos échanges informels et complémentaires de séance de travail.

Cette manière à laquelle nous étions invités de présenter un cas ou plutôt de l'aborder est très différente, on s'en doute, de la présentation habituelle pour nous : léchée et peaufinée, plus ou moins élaborée et qui assurément se présente alors comme une totalité, comme un travail fini. Ici, point de tout cela : une séance, quelques séances après quelques mots d'introduction pour placer ces séances dans l'histoire de la cure.

Cela avait pour effet immédiat de nous placer en position active par rapport au récit : le récit n'était plus subi, plus ou moins fleuri, mais - en principe - au plus près de l'hic et nunc de la séance. Il semblerait que nous étions alors placés en position d'analyste et non de critique : ceci tant au niveau de la technique que de la théorie en général. Séminaire clinico-théorique s'il en fut !

Pourrait-on parler ici de l'identification de chacun des participants à l'analyste au travail, dans la mesure où l'élaboration de l'analyste exposant n'est pas livrée du moins d'emblée, cette position étant encore accentuée, faut-il le répéter par le problème des langues, accentuant le caractère d'étrangeté ? Tout groupe était polyglotte et les demandes de précision, donc de traduction, ne manquaient jamais. La nécessité d'une communication polyglotte accentuait encore cette dimension de mise à l'écoute et du travail de l'inconscient, dans cette nécessité d'ordre pratique d'effectuer sans cesse une transposition, ou a minima des jeux de sens, entre les différentes langues : donc pourrait-on dire, à la fois l'écoute du cas, mais dans le même temps et immédiatement dans le hic et nunc du groupe la mise en jeu de plusieurs sens possibles dans nos langues européennes, et ceci par nécessité puisque chaque groupe par définition était constitué de représentants de plusieurs pays différents : la langue officielle du groupe n'étant finalement - et pour de vrai - qu'une langue officielle, mais communique-t-on l'analyse dans une langue officielle ? L'analyse serait peut-être une forme de polyglottisme, mais ici redoublé du fait du polyglottisme ambiant. D'ailleurs une consigne était donnée dès le début de ce séminaire : chaque analyste parlait dans sa langue maternelle - ou à défaut dans la langue la plus familière pour lui : inévitablement, si l'anglais restait la langue la plus choisie, les mots de la langue d'origine revenaient et étaient à leur tour questionnés, accentuant là le caractère non didactique de la situation : la mise en jeu constante et obligée des mots et de leurs sens multiples prenant en quelque sorte le sens de mise en condition analytique d'écoute et de travail.

Autre constat : réduction des réactions de prestance; comment dire cela : pas de position à défendre autre que sa propre position analytique, sa manière de travailler, sans d'autre souci que de maintenir cette position.

Est-ce le fait de se trouver ailleurs que dans sa société d'origine et d'y parler de clinique ?

Origine : voilà certainement le centre de la question; comme une réflexion à poursuivre par l'"analyste associé" dans son lien à sa société originaire qui contient son analyste, ses contrôleurs, ses "formateurs" ... alors que pendant ce séminaire (et non pas congrès, ni

communication scientifique), chacun se trouvait à peu près dans cette position-ci : voilà, je travaille comme cela, j'entends ceci ou cela, j'interviens de telle façon ... et vous ? Une espèce de curiosité de l'ailleurs, ce qui a pour effet immédiat de questionner sous un autre angle l'originnaire, notre originnaire analytique. Une manière de poursuivre notre interrogation sur ce qui fait notre identité analytique, à la fois identité qui nous vient de notre propre histoire, de celle de notre analyse personnelle, autant que notre appartenance à une société déterminée. Une sorte d'invitation à penser - hic et nunc - le problème dialectique de l'origine et de l'ailleurs : l'origine ne peut prendre son relief que dans un ailleurs, mais cet ailleurs ne prend son sens que s'il vient souligner et accentuer l'origine. Questionner l'origine : activité fondamentale de l'analyste, puis un jour, questionner son origine analytique : pas seulement celle de son analyse personnelle mais celle de sa société d'analyse face à d'autres, d'origines différentes et prendre le temps de se le dire et d'en parler. Car chaque société a ses rites, ses rôles distribués à l'avance : il ne peut en être autrement mais ce fonctionnement, ce décor, ces premiers rôles, ces mises en scène sans quoi le fonctionnement de la société ne pourrait s'effectuer, demandent à être mis à distance pour y penser et l'ailleurs a cette fonction-ci (un ailleurs analytique s'entend).

Ce qui a certainement accentué encore cette position serait que nous étions là non pas seulement comme à une réunion analytique hors institution (situation connue), mais que nous étions là comme représentants de l'A.P.F. : donc à la fois le sentiment de l'origine, de l'ailleurs mais aussi et fortement le sentiment de l'appartenance. Cet ailleurs permettrait alors de mettre en perspective l'appartenance et son lien à l'origine.

L'ailleurs, l'origine et l'appartenance : l'appartenance apparaissant là dans une position médiane et médiatrice entre l'origine et l'ailleurs. L'appartenance représenterait certainement le moment de la mise en perspective de la fascination narcissique dans sa fonction défensive par rapport à l'origine, et dans le même temps la possibilité de se déterminer dans un ailleurs. Voilà au moins trois espaces déterminant l'identité analytique sans cesse questionnée.

Henri NORMAND

- Lettre d'Hélène Haïk à Henri Normand -

Paris, le 18 novembre 1983

Cher Henri,

En relisant tes notes d'Anvers, je retrouve avec plaisir les moments, les lieux et les idées que nous avons partagés durant ces quelques journées privilégiées. Y ajouter quelque chose sollicite en moi l'envie de te répondre par écrit, dans le style qui m'est propre. S'agirait-il de dire les mêmes choses, autrement ? De faire un commentaire qui laisserait la place à la fois aux investissements actifs et passifs ?

Te répondre, c'est donc tenter de t'exposer mes détours, mon cheminement mental. Nos discours, qu'ils soient usuels, cliniques ou théoriques ne sont-ils pas autant de compromis plus ou moins réussis dont nous répétons l'improvisation pour composer avec nos origines et leurs mystères ?

J'apprécie la façon dont tu découpes l'espace psychique envisagé, en trois catégories, celles de l'originnaire, de l'ailleurs et de l'allégeance en situation d'intermédiaire.

L'allégeance - servir qui ? à quoi ? et pourquoi ? - Par rapport à notre Société Analytique ... Nous étions partis, te souviens-tu, à la fois contents d'avoir été choisis, contrariés néanmoins de nous retrouver "en service commandé, inquiets à l'idée de peut-être nous ennuyer dans un lieu où rien ni personne de particulier ne nous attirait.

Nous étions au fond dans les meilleures conditions pour être surpris, secoués, touchés au moment et là où l'on s'y attendrait le moins.

Tu insistes, à juste titre, sur la fréquence du "hic et nunc", dont il a été tous les jours question. C'est bien vrai que l'irruption du présent, lorsque ça insiste, a quelque chose de décapant qui entraîne à la déliaison.

Un exemple me revient. A travers une très étonnante séance "d'inter-contrôle" élaborée d'après une technique (attribuée à Balint ?), nous avons assisté à une "mise en scène au présent" d'une sorte de "fiction de cure" créée par son animateur avec un petit groupe spontanément constitué. Nous avons du mal à comprendre même le sens de la visée consciente de cette élaboration. S'agissait-il avant tout de construire "hic et nunc" quelque chose ensemble étayé sur un fragment de cure ? Etrange scène, étrangère à notre formation commune, mais qui permettait néanmoins de procéder à ce que tu écris de l'interrogation de notre originaire analytique. Les yeux obscurcis par la familiarité de nos rencontres scientifiques habituelles, nous pouvions ici, par le biais de cette scène si atypique, repérer le fil caché qui nous réunit, celui qui tente vainement d'étrangler notre angoisse, notre solitude... Quand l'angoisse structurale nous devient si insupportable qu'il faut la lier à des constructions symptomatiques ou non, n'en sommes-nous pas plus que jamais ses fidèles esclaves ? Servir qui, à quoi, pourquoi !

C'est vrai que cette affaire du présent, au présent, centrée comme tu l'expliques très clairement sur un fragment de cure, a été pour nous l'occasion d'une excitation insolite, d'un éveil particulier à l'écoute. Nous avons l'habitude d'entendre des présentations de cas très élaborées, longues, réunissant un grand nombre de séances, cherchant à rassembler le plus de matériel possible, évoquant selon les cas soit un roman-fleuve, soit une accumulation de preuves pseudo-objectives plaquées pour colmater l'angoisse liée au manque, au vide, à la souffrance originaire. Tout est détour, camouflage, certains sont néanmoins plus emmurés que d'autres. Et à tenter de fermer toutes les fenêtres à l'angoisse, on en arrive souvent à ce constat stupéfiant. Nous sommes tous à la fois attachés à nos théories et avides d'histoires cliniques, sinon nous serions dans un ailleurs extra-analytique. Quand l'occasion nous est donnée de tenter un discours sur notre pratique clinique, nombreux sont ceux qui sentant le piège où ils sont pris, cherchent à l'éviter par le détour du discours théorique, plus ou moins habile ou intéressant. S'imagine-t-on naïvement que l'on va aussi échapper à la dynamite de la clinique ? Certes pas, c'est une question de stratégie d'urgence des conflits inconscients. Dissimuler est une nécessité pour pouvoir penser. Pour d'autres, l'évitement du danger de la "clinique" consistera à chercher à en parler clairement, ce qui généralement aboutit à une décoloration, un délayage, un affadissement du pur cristal qu'il nous est parfois donné par chance de côtoyer.

D'autres cherchent les mêmes fins, en se cachant, en se taisant ou au contraire en faisant taire ceux qui parlent.

A travers tous ces discours filandreux que nous prononçons ou entendons en permanence. Le fil ténu de l'originaire et de

l'ailleurs ne cesse de nous ligoter, de nous soutenir et de nous menacer. Cette image m'évoque la métaphore du fil rouge de la marine anglaise, relié au fil du journal d'Otilie des "Affinités électives". Un fil "qui relie toutes les parties et caractérise l'ensemble ... Même isolé chacun des passages que nous choisissons et que nous communiquons en fournit le témoignage le plus décisif" (Goethe).

Tu décris très bien, à quel point, dans cet ailleurs géographique nous nous sentions en apparence plus libres, quelque peu allégés du poids de nos servitudes. Est-ce donc inéluctable que nos maisons analytiques, nos "affinités électives" soient aussi notre plus inexorable prison ?

Ainsi, plus on est concis, fragmentaire, présent et plus on témoigne à notre insu contre nous. Cette situation nous amène à cette contradiction qui nous force à nous réunir et à nous parler pour ne "rien dire". Suis-je pessimiste à l'excès? En fait, je l'espère, et je sais aussi qu'il existe de "petits miracles" modestes mais sérieux où une certaine levée de refoulement jaillit sous la censure, comme cela peut arriver avec certains mots d'esprit, rêves, séances particulièrement bouleversantes, ou réunions que nous venons de connaître. Un effet de clin d'oeil, peut-être, mais dont les conséquences à distance peuvent être incalculables pour le potentiel créatif de chacun.

Tu as longuement développé la place, le rôle joués par cet entrecroisement de langues que nous avons entendu. L'inconscient, structuré "comme un dialecte", les jeux de double texte, l'analyste à la fois "analphabète et bilingue", nous avons vécu ça au plus près des mots. A distance et pour ajouter quelque chose à ce que tu disais, comment comprendre ce plaisir éprouvé à cette fabrication in situ d'un charabia anglo-germano-hispano-français ? A travers tous ces glissements de sons et de sens, si favorables au processus associatif, il y avait aussi sans doute, ce qui est si piquant dans le Mot d'esprit, plaisir du non-sens, joie maîtrisée de parler une langue d'adoption, joie cruelle d'entendre écorcher notre langue maternelle, joie angoissée de perdre et de retrouver cette langue maternelle. Cet espace de libération de plaisir éminemment transgressif, a sûrement été le lieu privilégié de cette créativité qui nous a fait vivre l'illusion heureuse d'avoir des ailes. D'ailleurs, la réalité est venue également nous jouer le tour de se confondre avec le rêve. Te souviens-tu de notre fou rire devant cette étonnante réalité! Arrivés avec quinze minutes de retard sur l'horaire du train de retour, en gare de Bruxelles, ce train nous attendait pour partir ... Faut-il nous contenter avec Freud, de "boiter" dans nos "maisons-mères", alors qu'on a cru "voler" ailleurs ? Faisons-nous semblant d'oublier que rien ne nous est plus inconnu, étranger,

indicible, que le désir que notre mère a eu pour un autre ?
Indicible ? Alors je m'arrête ... Tu comprendras sûrement.

A bientôt, Henri, ailleurs, bien sûr,

avec toute mon amitié.

Hélène Haïk

P.S. : Juste avant de poster cette lettre, je retrouve une phrase de J.C. Lavie, qui sert de conclusion à son article "Servir". Quand nos mots viennent à manquer, il arrive parfois fort heureusement de pouvoir s'appuyer sur ceux d'un autre. Donc je le cite : "Si l'analyse peut nous permettre de ne pas rester enfermés dans les limites que nous nous sommes, en toute innocence enfantine, singulièrement tracées, si pour tout dire l'analyse peut nous permettre de vivre un peu moins "au-delà du principe de plaisir", qu'elle en soit pourquoi pas bénie ! Car de toute manière, la mort marche avec l'homme qui marche et s'assied avec celui qui s'assied."